Université YAHIA Farès – Médéa-



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langues étrangères

Mémoire pour l'obtention du diplôme de master en langue française

Spécialité : Littérature générale et comparée

THEME

Bonheur et malheur dans *Une longue impatience* de Gaëlle JOSSE

Présenté par :

Djouhar ALLAOUI **Marwa Ramila SEDDARI**

Sous la direction de Mme/ HADJER LAKHDAR EZZINE

Présenté et soutenu publiquement le 18/06/2023

Devant le jury composé de :

M. Bachir BOUATTOU Professeur Univ. Médéa Président
Mme. Hadjer LAKHDAR EZZINE MCA Univ. Médéa Rapporteur
M. Mohamed Rafik BENAOUDA MCB Univ. Médéa Examinateur

2022/2023

Remerciements

Nous remercions grandement notre directrice de recherche Mme. Hadjer Lakhdar Ezzine, grâce à son aide et sa persévérance, nous avons pu remettre un travail digne d'un master en littérature.

Nous voudrons témoigner notre grande gratitude aux membres du jury qui ont accepté d'examiner et d'évaluer notre travail. Nous sommes reconnaissantes pour l'attention que vous avez apportée à ce manuscrit et pour le temps que vous avez consacré à son évaluation.

Nous remercions également toutes les personnes de notre entourage qui ont bien voulu se prêter à une relecture attentive et sérieuse de notre travail.

Dédicaces

Nous dédions ce modeste travail :

- A nos parents, nous leurs exprimons notre profonde gratitude pour l'éducation et le soutient fournis depuis notre plus jeune âge.
- A nos familles de loin comme de près.
- A tous nos amis avec lesquels nous avons partagé des moments de joies et de bonheur.
- A toute la promotion Littérature Générale et Comparée 2022/2023.

ملخص بالعربية

تطرقنا في عملنا هذا لدراسة العلاقة المعقدة بين السعادة والتعاسة عن طريق الحب، خصوصا الحب الامومي من خلال شخصية " آن" و عائلتها، بذلك نختبر وجود السعادة الفطرية و متسائلين كيف يمكن لحب الأم أن يكون مصدرا للسعادة و التعاسة، لذلك استخدمنا مناهج متعددة التخصصات و سلطنا الضوء على مشاعر" آن " و معاناتها و كذا اصرارنا على فهم حب الام و تعزيز السعادة.

الكلمات المفتاحية: الحب ، حب الأم ، السعادة ، التعاسة ، المشاعر المعقدة.

Summary in English

In our work, we have addressed the study of the complex relationship between happiness and unhappiness through love, particularly maternal love, using the character of Anne and her family as a focal point. We have examined the existence of innate happiness and questioned how maternal love can be both a source of happiness and unhappiness. To do so, we have employed multidisciplinary approaches and shed light on Anne's emotions and struggles, aiming to understand maternal love and promote happiness.

The key words: love, maternal love, happiness, unhappiness, emotions, complexity.

Résumé en français

Dans notre travail, nous avons abordé l'étude de la relation complexe entre le bonheur et le malheur à travers l'amour, en particulier l'amour maternel, à travers le personnage d'Anne et sa famille. Nous avons ainsi examiné l'existence du bonheur inné et nous nous sommes interrogés sur la façon dont l'amour maternel peut être à la fois une source de bonheur et de malheur. Pour cela, nous avons utilisé des approches multidisciplinaires et mis en lumière les émotions et les souffrances d'Anne, tout en cherchant à comprendre l'amour maternel et à promouvoir le bonheur.

Les mots clés: amour, amour maternel, bonheur, malheur, émotions, complexité.

Table des Matières

Introduction.....4

Chapitre I : Amour source de bonheur 12

1-Lien entre amour et bonheur : 13

2-Les conditions pour un amour heureux et épanoui 18

3-La force de l'amour face à l'adversité 22

Chapitre II : Amour source de malheur 28

1-Les attentes et la vision romantique de l'amour : 29

2- la protection excessive 32

3- les obstacles culturels, sociaux et psychologiques 36

Chapitre III : Amour, bonheur et malheur dans le roman 43

1-La vulnérabilité et la prise de risque émotionnel 44

2-les déceptions, les erreurs et les pertes 47

3-L'illusion de la souffrance dans la construction de soi 54

Conclusion 65

Bibliographie 68

Introduction

Introduction

L'être humain est constamment en quête du bonheur, un sentiment complexe composé : d'observations, d'émotions et d'expériences. Chacun de nous possède sa propre définition du bonheur, influencé par son parcours personnel, ses désirs, ses rêves, ses objectifs et sa personnalité. Cependant, la représentation du bonheur demeure complexe car elle est subjective et liée à une sensation de joie pérenne. Certains artistes et écrivains pessimistes ont même nié l'existence du bonheur. Il suscite l'intérêt des philosophes, des sociologues et des psychologues, qui l'étudient sous différents angles, englobant le sens de la vie, l'engagement dans la vie, la satisfaction des besoins fondamentaux et le bien-être émotionnel. Le bonheur représente le but ultime de la vie humaine et peut être atteint par l'action, la réflexion et le choix personnel. Néanmoins, le bonheur ne dépend pas uniquement de la raison, mais est également influencé par des facteurs tels que l'apparence physique et la richesse. Parallèlement, l'amour est un sentiment puissant envers une autre personne, visant à son bien-être et à sa protection. L'amour véritable a la capacité de conduire à un bonheur profond et durable, tandis que l'absence d'amour peut engendrer tristesse et vide émotionnel. Ainsi, l'étude du bonheur et de l'amour revêt une grande importance pour comprendre la condition humaine et les facteurs qui contribuent à une vie épanouie.

L’amour ne se résume pas à un simple sentiment, c’est une impulsion et un besoin physiologiques humains fondamentaux. Pour apprendre à aimer pleinement, il est primordial de se connaître soi-même et de cultiver une solide confiance en soi. Il est souvent perçu comme une force intrinsèque qui nous permet de surmonter les épreuves de la vie que nous traversons et renforce notre résilience et notre capacité à faire face à l'adversité, offrant ainsi une perspective de dépassement. Il peut intensifier les sentiments grâce aux aléas de la vie, qui ne sont pas forcément toujours joyeux.

Parmi les différentes formes d'amour, l'amour maternel est souvent considéré comme le plus fort et le plus durable. Il est souvent inconditionnel et profondément enraciné dans la biologie et les émotions humaines. L’interaction entre la mère et l'enfant joue un rôle crucial dans le développement émotionnel et social de ce dernier et ces influences peuvent perdurer tout au long de la vie. Ce lien implique également la prise de risque émotionnel, ce qui signifie faire preuve de courage et d'ouverture face à des émotions intenses. Cependant, perdre un enfant est l'une des épreuves les plus difficiles

qu'une mère puisse affronter, qu'elle soit surprotectrice ou non. La littérature ainsi que les philosophes et les psychologues, explorent la profonde douleur et le chagrin que ressentent les mères lorsqu'elles perdent un enfant.

Nous avons choisi notre thème « Bonheur et Malheur » dans le roman « *Une longe impatience* » de Gaëlle Josse afin d'explorer la dichotomie du bonheur et du malheur qui sont des aspects fondamentaux de l'expérience humaine. En les explorant, nous offrons une réflexion sur les émotions, les aspirations et les luttes auxquelles l'être humain est confronté tout au long de sa vie. Aussi, nous voulons se pencher sur la quête du bonheur et les obstacles qui se dressent sur le chemin.

L'écrivaine Gaëlle Josse aborde ce sujet sensible dans ce roman, où elle décrit de façon poignante le ressenti d'une mère lors de la perte de son enfant. Connue pour ses huit romans qui lui ont valu de nombreux prix et une reconnaissance remarquée du public. Gaëlle Josse est une femme de lettres, écrivaine et auteure française. Après des études de droit, de journalisme et de psychologie clinique, elle a commencé sa carrière littéraire. Découvrant sa passion pour l'écriture tardivement, elle a toujours pris des notes dans des carnets et a pratiqué l'écriture en tant que rédactrice. Initialement orientée vers la poésie, elle écrit dans le but de proposer une voix, un regard et une manière de ressentir le monde et la vie elle-même. Ses écrits traitent des thèmes tels que la vie de tous les jours, notre place légitime, nos choix, nos errances, nos joies et nos regrets. À travers son écriture, elle souhaite partager ses interrogations, ses angoisses et ses obsessions, abordant des questions essentielles qui lui tiennent à cœur. En 2018, « *Une longue impatience* » a également été saluée par les lecteurs en remportant le prix du public du salon du livre de Genève.

Notre corpus d'étude est constitué de vingt chapitres. Le récit poignant se déroulant dans un village de Bretagne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, nous suivons Anne le personnage principal, mère d'un fils, Louis. Elle est veuve d'un mari disparu en mer et remarié à Etienne un riche pharmacien, qui lui promet de prendre soin de son fils. Avec l'arrivée de Gabriel et Jeanne, Etienne change de comportement envers Louis est devient violent. L'histoire met en scène le lien profond qu'entretient Anne avec son fils Louis, renforcé par les épreuves qu'ils ont traversées ensemble. Anne a fait de nombreux sacrifices et affronté de nombreux défis pour subvenir aux besoins de Louis et de ses deux enfants. Elle exprime ouvertement ses préoccupations, ses inquiétudes et ses sentiments envers son enfant, ce qui témoigne de sa vulnérabilité et de sa peur de le laisser affronter le monde seul.

Lors de la perte de son fils qui décide de fuir en mer à cause de la violence qu'il subit de la part de son beau-père, elle fait face à tous les sentiments de regrets, de malheur et de rejet durant tout le long du récit. Des attentes aux déceptions et regrets, elle entre dans un cercle vicieux de dépression et refuse contre toute attentes d'être heureuse et choisit son malheur, alors que tous les éléments qui lui permette d'être épanouie dans sa vie sont à sa disposition, une vie comblée avec un mari l'aimant depuis l'enfance, une belle maison, des voyages et deux enfants. L'attente et la frustration sont les moteurs qui laissent Anne entrer en perpétuel conflit intérieur. Tourmentée par l'absence de son fils, Elle reste constamment plongée dans les regrets et les lamentations, se reprochant de ne pas avoir pu le protéger. Sa vie de couple avec Etienne est remise en question. Chaque jour, dans l'attente et la douleur, elle espère le retour de son fils à bord d'un bateau. Pour survivre à cette épreuve, elle lui écrit des lettres décrivant la fête qu'elle lui réserve à son retour. L'histoire se concentre sur l'amour maternel infini d'Anne et révèle la complexité de ses émotions. Elle ne parvient pas à trouver le bonheur et met en danger sa santé physique et mentale.

Nous avons choisi ce corpus d'étude pour plusieurs raisons :

- Nous avons été attirés par les écrits de l'auteure, qui sont poignants, qui nous ont touchés profondément durant toute notre lecture. Son utilisation des expressions qui reflètent le poids du malheur et de la tristesse du personnage suscite notre intérêt à explorer comment elle aborde l'amour maternel, la détresse mentale et les sentiments de bonheur et de malheur.
- Nous voulons comprendre à quel point la douleur de la perte d'un enfant peut détruire une mère, tout en examinant les différentes facettes de l'attachement maternel, qui peuvent être à la fois positives et négatives.
- Aussi, nous nous sommes intéressés à comprendre comment le bonheur peut sembler fragile et inutile lors des moments de malheur et de désespoir. Nous voulons analyser le bonheur qui peut varier d'une personne à une autre et les différentes conceptions qui peuvent influencer notre compréhension de cette émotion complexe. En étudiant ce corpus, nous espérons obtenir des perspectives nouvelles et nuancées sur la relation entre le bonheur et le malheur.

Dans notre travail de recherche, nous nous interrogeons comment le bonheur est souvent décrit comme un sentiment inné mais il demeure un processus complexe, ardu et un chemin escarpé à parcourir ? Pouvons-nous le concevoir indépendamment du malheur ? Pour répondre à nos interrogations, nous avançons les hypothèses suivantes :

- Le bonheur ne dépend pas uniquement des facteurs externes tels que les circonstances et les événements de la vie, mais plutôt de la perception et de l'attitude individuelle. Même dans des situations propices au bonheur, il est possible de vivre le malheur en raison de la complexité de nos émotions, de nos expériences individuelles et de la façon dont nous interprétons et réagissons aux événements de notre vie.
- Le bonheur peut être conçu indépendamment du malheur en développant une perspective positive, en cultivant des émotions positives et en adoptant des stratégies d'adaptation efficaces face aux adversités de la vie.

Ce mémoire se propose d'explorer la puissance de l'amour face aux adversités de la vie, en mettant particulièrement l'accent sur l'amour maternel et la douloureuse expérience de la perte d'un enfant. En s'appuyant sur des récits littéraires, des études psychologiques et des témoignages personnels, nous chercherons à comprendre les mécanismes de résilience et les stratégies de soutien qui peuvent aider les mères à traverser cette épreuve déchirante et à trouver un sens et une guérison dans l'amour malgré la perte. Ce mémoire vise à examiner la vie d'Anne, marquée par une souffrance profonde et des pertes tragiques. Malgré ses efforts pour reconstruire sa vie, la douleur émotionnelle intense l'en empêche de trouver le bonheur. Son déclin physique et émotionnel témoigne de l'impact dévastateur de son chagrin. Nous voulons démontrer que le bonheur est un choix et que l'état d'âme d'une personne peut mener à sa perte.

Pour offrir plus de clarté, nous avons décidé de répartir notre travail en trois chapitres et notre démarche se veut pluridisciplinaires tel que : la philosophie, la sociocritique, la psychocritique et la narratologie.

Dans le premier chapitre, intitulé « L'amour source de bonheur », nous nous penchons sur le lien étroit entre l'amour et le bonheur.

Dans le deuxième chapitre couronné « Amour source de malheur », se concentre sur les aspects négatifs et les sources du malheur liés à l'amour.

Le dernier chapitre, intitulé « Amour, bonheur et malheur dans le roman », nous plongeons plus profondément dans la compréhension des personnages du roman, en explorant les dimensions émotionnelles, psychologiques et narratives de leurs expériences amoureuses, de leur quête de bonheur et de leur confrontation au malheur.

Chapitre I:

Amour source de bonheur

« Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en donnant qu'on l'acquiert »

Voltaire

I-1) Lien entre amour et bonheur :

Le bonheur est tout ce qui entoure un être humain, tout ce qu'il fait, ce qu'il ressent, ce qu'il vit, ce qu'il voit. C'est l'ensemble de plusieurs éléments, de différents détails d'une vie combinée qui feront vivre à l'individu ce qu'il recherche tant : ce fameux sentiment de bonheur. Il commence donc par les choses les plus simples et va jusqu'à l'accomplissement de désirs. Il n'a pas la même signification pour chacun, chaque être est différent et n'a pas la même histoire de vie, le même passé, les mêmes envies, rêves et objectifs ni la même personnalité.

C'est un état durable et quasi-constant dû à une joie que nous procure un environnement approprié. Il est le thème présent dans de nombreuses formes d'art, notamment la littérature, la musique, la peinture et le cinéma.

En littérature, le roman *« Le Bonheur des Dames »* d'Émile Zola, un classique littéraire qui explore une notion à travers la consommation et la modernité. Le personnage principal, Denise, trouve une certaine forme de bonheur dans son travail et dans sa relation avec Octave, le propriétaire du grand magasin, ou encore *« L'Étranger »* d'Albert Camus dont le personnage principal, Meursault, cherche le bonheur à travers la sensation de liberté qu'il ressent lorsqu'il se détache de la société et de ses conventions.

En peinture, nous pouvons toucher le bonheur à travers la représentation du sourire d'enfant, des jardins d'Éden, de la famille ou d'un couple s'entre lassant. Le peintre Henri Matisse avec son tableau *« Le bonheur de vivre »*, traduit le sentiment du bonheur à travers les couleurs qui matérialisent l'idée du bonheur et de l'amour. Les impressionnistes français, tels que Monet et Renoir ont choisi d'évoquer la beauté de la nature en utilisant des couleurs vives et les lumières naturelles pour mettre une atmosphère de légèreté et de joie.

Ces couleurs éclatantes projettent en nous une sensation de bonheur, notamment le jaune et le rouge, qui sont considérés comme dominants dans cette représentation : *« Le rouge, l'orange et le jaune sont les unes à côté des autres sur le cercle chromatique. Ce sont également toutes des couleurs chaudes qui évoquent le bonheur, l'optimisme et le dynamisme »* (Gremillion, 2019)[1]

[1] Allison S. GREMILLION, « *Le pouvoir émotionnel des couleurs* », 2019, [En ligne:] https://99designs.fr/blog/tendances/pouvoir-emotionnel-couleurs/. Consulté le : 02/03/2023.

Pour certain le bonheur ne peut être représenté car il s'agit d'une notion subjective, rattachée à l'idée d'une sensation de joie irrépressible et durable, donc a priori difficile à retranscrire sur toile. Mais aussi parce que beaucoup d'artistes, de toutes époques, philosophes et écrivains pessimistes entre autres, ont refusé d'y croire. Pour Arthur Schopenhauer, philosophe allemand du XIX^{ème} siècle, le bonheur est un état illusoire et éphémère. Il pensait que les désirs et les besoins humains étaient insatiables et qu'une fois qu'un désir était satisfait, un autre prenait sa place, créant ainsi un cycle sans fin de désirs et de souffrances. Selon lui, notre quête du bonheur était souvent futile et source de frustration.

La poétesse et écrivaine suédoise d'origine allemande Nelly Sachs, évoque la légèreté et l'éphémérité du bonheur. Elle invite à être attentif et à saisir les moments de bonheur quand ils se présentent, car ils peuvent être fugaces et échapper rapidement *« Le bonheur est une plume, la plus légère qui soit. Il faut l'attraper quand elle passe, sinon on risque de ne jamais la revoir. »*[2]. Lorsque nous sommes heureux il peut y avoir des moments où l'on se sent las et malheureux, mais ce ne sont que des « moments », néanmoins si la source de notre bonheur disparait, notre état de bien être s'estompe également, car l'environnement qui nourrit notre bonheur n'est plus présent.

Le bonheur est un concept complexe qui a été étudié par de nombreux philosophes, psychologues et sociologue, comporte plusieurs aspects, tels que : La satisfaction des besoins de base, elle est essentielle pour atteindre le bonheur. Cela inclut des besoins physiologiques tels que la nourriture, le sommeil et l'exercice, ainsi que des besoins psychologiques tels que la sécurité, l'appartenance sociale et l'estime de soi.

Selon Épicure, philosophe grec, le plaisir est le seul bien. Le critère pour évaluer le plaisir est le plaisir lui-même : certains plaisirs sont accompagnés de souffrances supplémentaires. Par conséquent, il est essentiel d'apprendre à différencier les plaisirs entre eux. Il suffit de très peu pour être heureux. Pour Épicure, la clé du bonheur réside dans la recherche de plaisirs simples et naturels qui ne génèrent pas de douleur excessive. Il ne soutient que les plaisirs liés aux besoins fondamentaux tels que la nourriture, le logement et les relations sociales étaient essentiels pour mener une vie heureuse.

La philosophie est nécessaire pour atteindre le bonheur et la tranquillité de l'âme. Pour assurer la tranquillité du corps, il faut se loger et se vêtir. Pour préserver la vie, il faut satisfaire les besoins fondamentaux tels que la faim, la soif et le sommeil. Les plaisirs

[2] Nelly Sachs, *Citation du Jour*, [en ligne] *https://citations.ouest-france.fr/theme/bonheur-joie-1909/.* Consulté le : 03/02/2023.

variés, y compris la sexualité, font partie de cela. Les véritables obstacles au bonheur résident en nous-mêmes. Confucius, un philosophe chinois du Ve siècle avant notre ère, accordait une grande importance à la famille et aux relations familiales. Il insiste sur le fait que le bonheur réside dans l'harmonie familiale, l'amour filial et le respect mutuel entre les membres de la famille, il soutient aussi que le bonheur est tout compte fait de savoir apprécier le moment présent, plutôt que de voir le bonheur comme un but à atteindre. Épicure propose quatre remèdes pour accéder au bonheur : ne pas craindre les dieux, ne pas craindre la mort, apprendre à limiter et simplifier nos désirs, et accepter que la souffrance soit supportable, car comme une averse, elle est souvent violente mais passagère, et nous nous y habituons si elle persiste.

La satisfaction de la vie qui consiste à faire référence à la mesure dans laquelle une personne est satisfaite de sa vie en général. Cela peut inclure des éléments tels que la réussite professionnelle, les relations interpersonnelles, la santé et le bien-être, ainsi que la réalisation de ses objectifs personnels. Le sens de la vie qui se réfère à la recherche de buts et de significations dans la vie. Cela peut inclure la poursuite de projets créatifs, le service aux autres, l'accomplissement de ses valeurs personnelles, spirituelles, la recherche de la sagesse et de la connaissance.

L'engagement dans la vie, c'est d'être impliqué dans ses relations interpersonnelles. Cela peut inclure l'engagement dans le travail, les loisirs et les activités sociales, ainsi que la poursuite de relations significatives avec les autres. Le bien-être émotionnel qui est l'un des aspects les plus connus du bonheur. Il s'agit de ressentir des émotions positives, telles que la joie, l'amour, l'excitation et la gratitude, tout en minimisant les émotions négatives, telles que la tristesse, la colère et l'anxiété. Cependant, Le bonheur est un concept multidimensionnel qui peut être abordé de différentes manières.

L'amour, quant à lui, part d'un sentiment fort éprouvé pour une chose et plus particulièrement pour une personne. Pour certain l'être qui éprouve ce sentiment se verra vouloir du bien à une personne, l'aider et vouloir rester auprès de celle-ci jusqu'à sacrifier de sa personne pour le bien de l'être aimé. L'amour et une tendresse et bien plus, c'est une affection pure, qui nous pousse à avoir pour seul objectif rendre la personne aimé heureuse et ne laisser aucun mal l'atteindre. Si s'aimer soi-même est nécessaire pour franchir le pas et aimer autrui, il ne suffit pas à se sentir comblé, il y'aura toujours le sentiment que quelque chose manque à notre vie : l'amour, aimer et être aimer, un sentiment fort qui ajoute un sens à notre vie, qui nous fait vibrer et nous fait sentir vivant, il nous guide et nous aide à franchir les étapes les plus dures d'une vie. Il nous apprend la patience, à

donner et recevoir et à l'abri de la solitude qui se dresse comme un mur face à la recherche du bonheur car rien n'est plus malheureux qu'un être humain qui se sent seul.

L'amour, une étape primordiale afin d'accéder au bonheur, l'être humain sociable de nature aura donc toujours besoin d'une épaule, une écoute, un conseiller, un meilleur ami, un parent, une famille, qui vont lui permettre d'atteindre ses objectifs aussi grands soient-ils. L'amour et la passion sont souvent confondus mais très différent ; la passion va s'estomper après quelques temps tandis que l'amour, il reste à se définir comme une routine, un partage du quotidien, une partie de soi que l'on investit dans une relation. Pour d'autres, l'Amour n'est que de l'égoïsme. Nous le voyons avec la phrase célèbre du « *c'est moi que j'aime à travers toi* ». L'amour est perçu comme une quête de gratification personnelle et un moyen de satisfaire Ses propres besoins et désirs, en utilisant l'autre personne comme un miroir pour renforcer l'estime de soi et de trouver le bonheur :

Tout part d'une recherche identitaire. Durant toute sa vie, l'Homme n'a qu'une obsession : exister et survivre. Il veut chercher le plus de certitude sur son existence et s'affirmer, en étant reconnu par les autres, notamment par la société car lorsqu'une personne se sent rejetée dans sa société, cela peut lui être fatal et cela peut conduire au suicide. Donc, il a besoin des autres, ne serait-ce que pour confirmer ce qu'il pense de lui-même auprès des autres, de confirmer son identité dans sa quête identitaire.

L'Amour, ou du moins la relation affective durable avec une personne qu'on reconnaît nous procure de la sécurité, il n'y a pas uniquement l'attirance physique qui pousse deux individus à s'attacher, mais il peut être un calcul d'intérêt de l'Homme pour s'intégrer dans sa société. Amour et bonheur, deux termes qui semblent indissociables mais est-il vraiment possible d'exister l'un sans l'autre ? *« Il n'y a qu'un bonheur dans la vie, c'est d'aimer et d'être aimé. »*.[3]

Nous pouvons annoncer que l'amour à beaucoup de facettes et n'a pas seulement une définition, il peut être le fait d'aimer son enfant, son conjoint son parent ou sa famille, on peut tout autant éprouver de l'amour envers un environnement tel que sa maison ou encore la maison de ses grands-parents, cet amour et tout autant évocatif de bons sentiments car il permet de faire ressurgir du bonheur en soi.

Nous constatons qu'il existe différents types d'amours tel que :

L'amour de soi, est la capacité de s'aimer, de s'accepter et de se valoriser soi-même. Il est essentiel de s'engager dans des relations saines et épanouissantes avec les autres.

[3]George SAND, *Indiana,* éd. J.-P. Roret, France, 1832, p180.

L'amitié, un autre type d'amour important dans nos vies. Car elle implique une connexion émotionnelle, une camaraderie partagée entre deux personnes qui se soutiennent mutuellement, s'amusent ensemble et partagent des expériences de vie.

Un amour romantique, est la forme la plus représentée dans les médias et la culture populaire. Il s'agit d'un amour passionné et intense entre deux personnes qui sont attirées l'une vers l'autre de manière inexplicable. L'amour romantique peut être accompagné d'une forte attraction physique, mais il implique également une connexion émotionnelle profonde.

- L'amour altruiste est un amour qui se manifeste par le désir de prendre soin des autres, de les aider et de les soutenir sans attendre de récompense ou de gratification en retour.
- L'amour spirituel, est l'amour qui transcende les limites de l'existence humaine. Souvent associé à une connexion avec une puissance supérieure ou à une quête de soi dans la vie.

Enfin l'aspect qui nous rapproche le plus de notre recherche, l'amour filial, c'est le type d'amour qui existe entre parents et enfants. Il est caractérisé par une affection profonde et inconditionnelle, ainsi que par un désir de protéger, de prendre soin de l'autre. C'est pourquoi, l'amour et le bonheur sont souvent associés. Ils peuvent être perçus de manière très différente d'une personne à l'autre du fait de leur interprétation personnelle qui varie d'un individu à l'autre.

L'amour est un bonheur différent et reconnaissable parmi d'autres bonheurs et il contribue à la construction du bonheur.

La science a son mot à dire là-dessus : l'amour crée le bonheur, la sensation d'aimer et d'être aimé va secréter des hormones propices au bonheur : la dopamine, la sérotonine, l'ocytocine, et les endorphines. Ces hormones vont agir sur le cerveau et le sentiment de bonheur sera observable. En conséquence, l'amour peu sous-entendre le bonheur mais aussi le malheur, il n'est le fruit que du comportement de celui qui use de cet amour, en effet, si l'amour apporte une sensation de bien-être, d'épanouissement et de réconfort, il peut- être une arme à double tranchant s'il résulte d'un usage peu conventionnel. L'être amoureux devient vulnérable et à la merci de la personne qui peut user de ce sentiment contre lui.

L'amour et le bonheur sont des thèmes clés dans la littérature, car ils reflètent des expériences humaines : *« Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce que l'on possède. »*[4]. De nombreux auteurs ont exploré cette relation complexe dans leurs œuvres littéraires. Nous pouvons la sentir dans le roman *« La Recherche du temps perdu »* de Marcel Proust, chef-d'œuvre de la littérature française. Explore les différentes formes d'amour et de passion, à travers l'histoire de l'écrivain- narrateur qui se souvient de son passé et de ses relations amoureuses. *« Le Rouge et le Noir »* de Stendhal, un roman qui explore les différentes facettes des relations amoureuses, à travers l'histoire de Julien Sorel, un jeune ambitieux qui tombe amoureux de deux femmes très différentes. Plus particulièrement le roman sur lequel porte notre recherche *« Une longue impatience »* de Gaëlle Josse, l'amour d'une mère mise à l'épreuve face à la disparition de son fils, un amour qui transcende les limites de la patience et des liens filiaux. Ces écrivains nous rappellent la complexité et les conséquences de l'amour et que le bonheur n'est pas toujours facile à atteindre. Le véritable amour peut conduire à un bonheur profond et durable, mais parfois s'en priver est source de douleurs et de souffrances.

I-2) Les conditions pour un amour heureux et épanoui

Dans l'univers, l'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre. Nous comprenons déjà le désir du créateur de différencier ses deux personnes par leur nature sexuée, ce sont des êtres complémentaires. Cette complémentarité les conduit quand ils sont attirés l'un pour l'autre a une union si profonde qu'elle fait des deux une seule chair. De leur nature, les filles sont amenées à être douce, bienveillantes, souriantes et plaisantes alors que les garçons doivent être forts, courageux et parfois même imposants.

La relation de l'homme avec la femme n'est pas transformée tout au long de l'histoire de l'humanité. Pour ainsi dire, la relation entre homme et femme et l'attachement entre eux créé une vie de couple : *« La vie de couple est une relation intime à long terme et le mot qui représente le mieux l'essence de cette relation est « l'amour » »*[5]. Elle commence par un amour qui peut être un amour dès le premier regard comme un coup de foudre, un amour d'enfance ou même par une amitié. D'après Helen Fisher, anthropologue de l'université de Rutgens (New jersey) qui étudie l'amour depuis plus de 30 ans déclare

[4]SAINT-AUGUSTIN, *La Pause Philo*, 2020, [en ligne] http://lapausephilo.fr/2020/10/22/le-bonheur-cest-de-continuer-a-desirer-ce-que-lon-possede-saint-augustin/ consulté le 10/03/2023.

[5] Michèle BRUNELLE, *relations entre la différence du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique*, Mémoire présenté à l'université du Québec à Trois-Rivières, 1998, p.13.

que : *« L'amour n'est pas une émotion mais une impulsion, un besoin physiologique pour l'être humain »*[6]

Ainsi, aimer demande du temps, des efforts et avant tout pour apprendre à aimer, nous devons commencer par nous-même, bien se connaitre et avoir une confiance en soi qui est un point très important pour pouvoir et savoir aimer.

Hazan et Shaver (1987) ont adapté l'étude de l'attachement aux relations amoureuses des adultes. Ils décrivent l'attitude des individus à l'égard de leur relation intime basée sur la confiance et la sécurité. Il est vrai que les relations amoureuses peuvent avoir des aspects positifs et illuminer la vie de quelqu'un. Cependant, il est important de reconnaitre que l'amour peut s'avérer parfois nuisible et dangereux lorsqu'il n'est pas utilisé à bon escient. Nous constatons que vivre un amour heureux et épanoui nous demande de s'identifier à un environnement propre à nous, un environnement que l'on déclare comme sain, plus un entourage qui participe à l'accomplissement de ce dernier, auprès d'un conjoint, un enfant et parfois même un animal de compagnie.

Néanmoins, selon Aristote, le bonheur et la chance forment une équipe gagnante sauf qu'ils exigent un partenaire auquel nous ne pouvons s'en passer « la patience ». En d'autres termes, vouloir ne pas être heureux et refuser d'être heureux est impossible. Pour lui : *« La nature a fait de la vie heureuse le but de toute existence humaine »*[7].

L'eudémonisme est selon la philosophie classique, une doctrine ayant pour principe le bonheur, un but ultime de la vie d'un être humain, un bonheur qui n'est pas en contradiction avec la raison et possède une finalité naturelle.

Le stoïcisme met en avant un lien important. Selon les Stoïciens, l'homme ne doit pas rechercher le plaisir, mais plutôt être prêt à sacrifier le plaisir pour la vertu et le devoir. Il est primordial de se concentrer d'abord sur l'accomplissement de son devoir, et le bonheur viendra naturellement par la suite. Il est crucial d'apprendre à faire la distinction entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Si nous essayons de contrôler ce qui ne dépend pas de nous, nous nous condamnons à être malheureux. Ce qui dépend de nous n'est pas tant que telle ou telle chose se produise, mais plutôt la façon dont nous vivons les événements et dont nous réagissons à leur égard. Nous sommes libres de notre réaction, car la cause de nos émotions réside non pas dans les événements eux-mêmes,

[6]Helene FISHER, *L'amour est une impulsion*, 2020 [en ligne] : https://sauverlamour.com/lamour-est-une-impulsion/. Consulté le : 01/04/2023. Ecriture en 11 en calibri

[7] Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Éd. Les Échos du Maquis, v. : 1,0, janvier 2014. Trad. (1959) J. Tricot (1893-1963), P. 214.

mais dans notre interprétation de ces événements. La cause de nos émotions se trouve dans nos jugements, et non dans les choses en elles-mêmes

Aristote le démontre dans son *« Éthique à Nicomaque »*. Ouvrage qui traite principalement de la question de la vie bonne et heureuse, ainsi que des moyens d'y parvenir. Il s'agit d'un traité de philosophie morale qui explore la notion de bonheur, de vertu et de comportement éthique. Il est, avec *« l'Éthique à Eudème »* et la *« Grande Morale »*, l'un des trois principaux livres exposant la philosophie morale d'Aristote. Le bonheur est propre à l'homme car il ne peut être uniquement atteint que par un être rationnel et sociable et c'est pour cela que l'on n'attribuera pas le bonheur « ni à un bœuf, ni à un cheval ». Le fait d'être heureux ne dépend pas seulement de la raison ou de notre bon vouloir, selon Aristote, d'autres facteurs entrent en jeu comme par exemple : le fait d'être disgracieux ou pauvre rend plus difficile d'y accéder. Lorsqu'on atteint le terme d'une vie accomplie et que toutes nos facultés seront développées, nous connaitrons alors le vrai bonheur. Pour cela Aristote nous rapproche cette idée en donnant l'exemple de l'hirondelle : *« Une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'une seule journée de soleil ; de même ce n'est ni un seul jour ni un court intervalle de temps qui font la félicité et le bonheur »*[8].

Il tire un trait sur le fait, qu'une seule expérience, un seul fait, ne suffit pas à tirer des conclusions pour que le bonheur soit constant et durable. Les expériences contre tous les alias de la vie nous forgent et la méditation y participe énormément : *« Ce n'est ni un seul jour, ni un court intervalle de temps, qui font la félicité et le bonheur. »*[9].

Le philosophe Emile-Auguste Chartier dit Alain, héritier du raisonnement de Descartes, surenchérit notre capacité à décider d'être heureux et souligne également l'idée que le bonheur n'est pas simplement une question de circonstances externes, mais plutôt une question de choix personnel, d'effort actif pour atteindre cet état de bien-être heureux : *« Le bonheur n'est pas quelque chose de fait. Il est une aptitude à agir, à faire des efforts, à vouloir »*[10]

L'une des conditions pour être atteindre le bonheur et être heureux est l'action bien plus que la pensée. Selon Alain Emile Chartier: *« Il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être, il faut donc vouloir son bonheur et le faire »*[11]. *Donc* pour être heureux il faudra ainsi construire de ses propre mains notre bonheur, améliorer

[8] *Ibid.*
[9] *Ibid.*
[10] Alain Émile-Auguste CHARTIER, *Propos sur le bonheur*, éd. Gallimard, Paris, 1925. P.78.
[11] *Ibid.*

notre façon de vivre et ne pas attendre que quelqu'un d'autre le fasse pour nous, être heureux part de deux points : décider de l'être dans notre pensé et ensuite agir, faire l'action qui nous mènera à éprouver ce bonheur. : *« Tout homme qui se laisse aller est triste »*[12]

L'homme ne peut vivre sans le sentiment d'avoir un but dans la vie, plus il se laissera aller et sombre dans l'ignorance et l'indifférence plus il s'éloignera du bonheur et de cette lueur qui fait de nous un être capable de surmonter toutes les épreuves, le fait est que nous sommes la clé de notre propre bonheur, ainsi, lorsqu'on baigne dans le malheur, il est bon d'agir pour reprendre goût à la vie : *« Le premier remède aux maux de pensée est de scier du bois ».*[13]

Un autre chemin pour prétendre être heureux : connaître ses limites et faire des choix réfléchis. Descartes pose alors un diagnostic amer, mais dont nous faisons l'expérience au quotidien : l'une des sources principales de notre malheur, ce sont les désirs non satisfaits, les aspirations inatteignables. Alors qu'il faut se résigner parfois et reconnaitre nos limites. Le réel fait rempart d'où son conseil prodigué dans le *Discours de la méthode (1637)* : *« Tâcher toujours plutôt à changer mes désirs que l'ordre du monde. ».*[14]

Nous pouvons croire que Descartes renonce à tout bonheur, en se pliant ainsi au monde qui l'entoure plutôt qu'à un élément supposé de son bonheur. Il nous enjoint plutôt à mieux nous contrôler, pour ne pas sombrer dans les déceptions, en connaissant nos propres limites. Pour se faire, il nous faut utiliser un instrument essentiel : la volonté.

Dans ses *« Méditations métaphysiques » (1641)*, Descartes constate que : *« La volonté étant beaucoup plus ample et plus étendue que l'entendement »*[15]

Décider sans connaître est le meilleur moyen de se tromper, et donc de se rendre malheureux en subissant les effets désagréables de nos mauvais choix. Il faut donc égaliser notre pouvoir et notre savoir cela pour mieux éprouver la force de notre liberté sans abuser d'elle.[16]

C'est ce que nous constatons dans le roman sujet de notre recherche *« Une longue impatience »* de Gaëlle Josse.

---

[12] André COMTE-SPONVILLE, *Le Goût de vivre et cent autres propos,* éd. Albin Michel, Paris, 2010.
[13]Alain Émile-Auguste CHARTIER, *propos sur le bonheur,* 1923, Chapitre XCII : Devoir d'être heureux, éd. Gallimard, 1928, P.269.
[14] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, paris, 1637, p. 64.
[15]René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, 1941.
[16]Nicolas Tenaillon, Peut-on décider d'être heureux, *philosophie magazine, 01 novembre 2021.*

Anne personnage principal est dotée d'un irréprochable dévouement afin d'être heureuse, nous constaterons tout le long du roman qu'elle essaye malgré toutes les difficultés qui se dressent devant elle, de se relever et d'être heureuse en repoussant ses propres limites et faire face au monde. Pour le bien de sa famille même si cela va détacher sur sa santé mentale et physique. *« Elles s'inquiètent dans leur cœur pendant qu'elles accomplissent tout ce que le quotidien réclame, exige, et ne cède jamais. »*[17]

Tout comme l'a affirmé Descartes, il faut décider d'être heureux afin de l'être, tout part d'un état morale propice au bonheur, néanmoins nous remarquons qu'Anne refuse ce bonheur et ne se sent pas prête à décider de son bien-être.

Il est important de se rappeler que la perception des conditions du bonheur peut varier d'une personne à une autre. Chaque individu a sa propre définition du bonheur et les moyens d'y parvenir diffèrent également. Par conséquent, nos chemins vers notre bonheur seront différents, même si cela signifie respecter quelques règles fondamentales.

I-3) La force de l'amour face à l'adversité

L'amour a toujours été symbolisé comme une force innée face à toutes les épreuves qui se dressent devant lui, en littérature ou tout autre art, nous aurons toujours pour emblème de force et de révolte l'amour qui nous aide à surpasser toutes les mésaventures et les malheurs rencontré, tout au long d'une vie. Lorsque l'amour est confronté à l'adversité, les sentiments s'intensifient et les épreuves qui surviennent peuvent souvent servir de toile de fond à des histoires d'amour captivantes : *« L'amour s'alimente des difficultés, se renforce dans l'adversité ou lorsqu'il est contrarié. »*[18]. La littérature, la philosophie ont toutes deux exploré la capacité de l'amour à surmonter les obstacles les plus difficiles. Que ce soit à travers les histoires d'amour intenses et passionnées dans la littérature ou l'analyse sur la nature de l'amour et de son pouvoir de transformation. L'amour continue d'être une force fascinante pour les penseurs et les écrivains de tous les temps.

Selon Friedrich Nietzsche, grand philosophe allemand du XIXe siècle, la religion, l'art et la culture et plus particulièrement pour l'un des concepts les plus connus de Nietzsche figurent la "volonté de puissance", qui désigne la force qui anime tous les êtres vivants et qui pousse l'individu à s'affirmer et à se développer en dépit des obstacles *« Ce*

[17] Gaëlle JOSSE, *Une longue impatience,* éd. J'ai Lu, Paris, 2019, 187 p.
[18] Francesco ALBERONI, *Le premier amour,* 1997, p74.

qui ne nous tue pas nous rend plus fort »[19]. Cette phrase est souvent interprétée comme une affirmation, selon laquelle les épreuves que nous traversons peuvent renforcer notre résilience et notre capacité à faire face à l'adversité. Les défis que nous rencontrons dans la vie peuvent nous donner l'occasion de développer nos capacités, de découvrir notre force intérieure et de renforcer notre détermination à réussir. A cet effet, les épreuves sont considérées comme des opportunités de développement personnel, cependant les difficultés ne sont pas des événements isolés mais plutôt des moments clés dans un processus continu de transformation personnelle. Il est important de noter que les propos de Nietzsche ne doivent pas être interprétés de manière simpliste ou littérale. Il ne s'agit pas de dire que toute souffrance est nécessairement bénéfique ou que toutes les personnes qui traversent des épreuves en sortent plus fortes. Certaines épreuves peuvent être particulièrement traumatisantes ou dévastatrices. L'interprétation de la phrase de Nietzsche dépendra en grande partie de la manière dont elle est mise en pratique et de la façon dont chaque individu réagit aux épreuves de la vie. Pour certains, les difficultés peuvent être une source de motivation et de croissance, tandis que pour d'autres, elles peuvent être plus difficiles à surmonter. Les philosophes de l'Antiquité comme Platon dans son ouvrage *"Le Banquet"*, affirme que « *L'amour, c'est ce qui donne un sens à la vie. C'est une force qui transcende tout, qui peut nous libérer de nos peurs et de nos doutes. »*[20], il est une force qui élève l'âme vers le beau et le divin. L'amour peut transcender les obstacles terrestres et mener à une union spirituelle profonde, l'amour est une force divine qui permet à l'âme de s'élever vers le beau et le sacré.

Les écrivains de la Renaissance comme Shakespeare dans *"Romeo et Juliette"* décrit l'amour entre les deux personnages si intenses qu'il surmonte même la haine ancestrale de leurs familles respectives. Dans *"L'Éducation sentimentale"* de Flaubert, Frédéric et Marie, malgré les obstacles qui se dressent sur leur chemin, finissent par se réunir, montrant la force de leur amour, mis en scène des histoires d'amour qui transcendent les barrières de la classe sociale et familiale. L'un des auteurs contemporains comme Victor Hugo dans *« Les misérables »* a mis en scène le pouvoir de transformation de l'amour qui aide les individus à surmonter les obstacles les plus difficiles.

À travers l'histoire de la littérature et de la philosophie, l'amour est présenté comme une force capable de surmonter les obstacles, d'élever les âmes et de transformer

[19] Friedrich NIETZSCHE, *Le Crépuscule des idoles* (1888), trad. Henri Albert, éd. Mercure de France, 1908 (7e éd.), partie Maximes et flèches, p. 108
[20] Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, éd. Gallimard, 1977, P.76.

les individus. L'étude de l'amour et de ses manifestations dans les arts et la culture continue d'occuper une place importante dans la recherche académique et la réflexion sur la condition humaine. Lorsque l'on mentionne la force de l'amour face à l'adversité, il est préférable de mentionner le fait que cet amour peut être différent, comme l'amour qu'une mère porte pour son enfant qui est reconnu comme l'amour le plus fort et le plus durable car il est souvent inconditionnel, désintéressé et profondément ancré dans la biologie et les émotions humaines.

Nombreux sont les auteurs qui ont puisé de leur imagination pour décrire l'amour car il est puissant et profond :

"La Petite Fille de Monsieur Linh" de Philippe Claudel, un roman raconte l'histoire d'un homme âgé qui a fui son pays déchiré par la guerre pour s'occuper seul de sa petite-fille, avec un amour et une dévotion inconditionnelle.

"Une Vie" de Simone Veil dans cette autobiographie, l'auteure évoque son enfance, sa déportation pendant la Seconde Guerre mondiale et sa relation forte avec sa mère.

Ou encore notre corpus, *« Une longue impatience »* de Gaëlle Josse, Anne va expérimenter la douleur d'avoir perdu son fils qui a fugué, en passant sa vie à attendre son retour.

L'amour maternel est un lien puissant qui se renforce au fil du temps, ce lien est créé dès la naissance de l'enfant et se développe tout au long de sa vie. Il est renforcé par les soins et l'attention que la mère donne à son enfant dès sa naissance ce qui crée un sentiment de sécurité et de confiance chez l'enfant. *« Cette relation est le résultat d'un processus de maturation physiologique, d'interaction, de régulation émotionnelle, de partage d'expériences et de construction de sens à partir de celles-ci. »*[21].

Grandissant, baignant dans un amour inconditionnel, l'enfant se sent protégé et en sécurité. Ce lien peut aider à renforcer l'estime de soi, à améliorer sa santé mentale et émotionnelle, à favoriser son développement cognitif.

Le lien maternel peut être renforcé au fil du temps par des moments partagés entre la mère et l'enfant, tels que des jeux, des lectures ou des activités communes. La mère peut également aider son enfant à surmonter les défis de la vie en lui apportant un soutien et des conseils. Cet amour peut l'aider à forger une personnalité forte et confiante, en fournissant un soutien émotionnel tout au long de sa vie : *« L'attachement mère-enfant est un facteur clé du développement de l'enfant, qui peut avoir des conséquences sur sa santé mentale,*

[21]Guedeney et Jeammet, *La relation mère-bébé : un lien fondamental*, 2004, p. 25

son bien-être et sa capacité à établir des relations interpersonnelles positives à l'âge adulte »".[22]

L'amour d'un parent envers son enfant est indescriptible et fait intégralement partie de lui : *« Il aimait l'enfant comme une chose unique, sans nulle comparaison possible, comme une part de lui-même qu'il avait un jour laissée derrière lui mais qui lui avait été rendue. »*[23]. Néanmoins, comme tous les autres amours, l'amour maternel fait face aux péripéties qui mettent à l'épreuve la mère comme l'enfant. Le plus grand obstacle et la plus grande douleur que peut éprouver une mère est celle de la perte de son enfant. La perte d'un enfant est sans aucun doute l'une des épreuves les plus difficiles qu'un parent puisse endurer. En tant que mère, la douleur et la tristesse peuvent être accablantes et profondément traumatiques : *« La douleur est le reflet de l'amour que l'on a pour l'enfant perdu. Elle est le signe de l'importance de cet être aimé, du lien affectif puissant qui s'est établi entre lui et ses parents. »*[24].

En la littérature, de nombreux auteurs se sont penchés sur le thème délicat de la perte d'un enfant en décrivant les émotions de douleur et de chagrin éprouvées par les mères dans de telles situations. Dans le roman *"Le Chagrin"* d'Anne Michaels, l'auteur explore la souffrance et le courage d'une mère après la perte de son fils dans un accident de voiture, ainsi que sa quête pour surmonter cette tragédie. De même, dans notre mémoire basée sur le roman "Une longue impatience" de Gaëlle Josse, l'auteur relate la douleur de l'attente d'une mère dont le fils s'est enfui, et comment elle fait face à cette situation difficile. En philosophie, la perte d'un enfant peut également être examinée à travers le prisme de la théorie éthique. Selon les philosophes, la douleur que ressent une mère lors de la perte d'un enfant est profondément liée à sa perception de la relation qu'elle avait avec son enfant, ainsi qu'à sa propre identité en tant que mère.

Les philosophes explorent les différentes approches pour faire face à cette douleur, y compris la recherche de soutien auprès de la communauté et la réflexion sur le sens de la vie. La perte d'un enfant représente l'épreuve la plus difficile pour une mère. L'enfant est le résultat d'une relation intime, d'une rencontre et d'un désir, il incarne l'avenir. La mort d'un enfant équivaut à la mort de toutes les promesses, limitant les horizons et rompant les liens avec la vie. La douleur est d'autant plus intense lorsque

[22]Camus, M., & Rouquette, *Les enjeux de l'attachement mère-enfant pour le développement de l'enfant. La psychiatrie de l'enfant, 2010*, p. 152.
[23]Philippe CLAUDEL, *« La Petite Fille de Monsieur Linh »*, Ed. Stock, France, 2005, p136.
[24] Marie-José SOUBIEUX et François PROUST *« La mort d'un enfant : l'accompagnement des parents »*, Ed. Ères, Toulouse, 2004, p 125.

l'enfant est jeune, car c'est un temps qui s'arrête, une vie qui n'a pas eu l'occasion de s'épanouir. Pour une mère qui perd son enfant, son identité peut s'effondrer. Elle est celle qui donne la vie, celle qui a pour devoir de protéger son enfant. Elle peut se sentir coupable, responsable et impuissante. Elle est confrontée à un événement qui échappe à toute logique, qui la plonge dans l'irrationnel et l'inexprimable.

Il existe néanmoins des moyens pour pouvoir lutter contre cette adversité afin d'atténuer la douleur, surmonter la perte d'un enfant est une tâche extrêmement difficile et complexe. Il n'y a pas de remèdes magiques et standards pour faire face à une telle épreuve, car chaque personne réagit différemment à la douleur et au chagrin. Mais, il existe des stratégies et des approches que les personnes peuvent expérimenter pour essayer de surmonter cette épreuve :

- La personne peut commencer par trouver du soutien, c'est une des premières étapes importantes dans le processus de deuil. La personne en question peut se tourner vers sa famille, ses amis ou sa communauté pour obtenir de l'aide. Les groupes de soutien, les thérapeutes et les conseillers peuvent également offrir une assistance professionnelle pour aider les gens à traverser leur douleur.
- Honorer la mémoire de l'enfant, est un geste qui aide les parents à se sentir plus connectés à leur enfant et à traverser leur douleur. Cela peut se faire de différentes façons, comme la création d'un mémorial ou d'une fondation en son honneur, la participation à des événements commémoratifs ou l'écriture d'un livre.

Si cette étape parait difficile, la mère souffrante peu se concentrer sur les souvenirs positifs, elle peut essayer de faire ressortir le meilleur de leur expérience avec son enfant. Cela peut les aider à se concentrer sur la joie et l'amour qu'ils ont partagés, plutôt que sur la douleur de sa perte.

Certaines personnes peuvent chercher à donner un sens ou une raison à leur douleur. Cela peut se traduire par leur engagement dans des actions caritatives, la création artistique ou littéraire afin d'aider ceux qui traversent des épreuves similaires. Pendant cette période difficile, il est essentiel de prendre soin de soi. Cela peut impliquer la pratique régulière d'exercice physique, une alimentation saine, un sommeil adéquat, ainsi que le temps nécessaire pour se détendre et se ressourcer.

Le roman sur lequel nous nous penchons et son personnage sont ainsi le parfait exemple de la lutte, le deuil, la colère, la tristesse d'une mère contre ce chagrin et de tous les maux cités précédemment : *« Je m'invente des ancres pour rester amarrée à la vie,*

pour ne pas être emportée par le vent mauvais, je m'invente des poids pour tenir au sol et ne pas m'envoler, pour ne pas fondre, me dissoudre, me perdre. »[25].

[25] Gaëlle JOSSE, *op.cit.*, p.124

Chapitre II
Amour source de malheur

« L'amour est la plus grande des souffrances, car c'est une blessure invisible qui saigne constamment. »

Simone de Beauvoir

II-1) Les attentes et la vision romantique de l'amour :

Les attentes romantiques se réfèrent généralement à des idéaux romantiques qui sont souvent associés à l'amour passionné, lorsque nous aimons une personne nous avons de grandes attentes à son égard, la première de ces attentes et le désir de voir notre partenaire s'impliqué dans notre relation et comprendre qui nous sommes. C'est le phénomène connu sous le nom de « miroir de l'attente ». Les attentes romantiques en amour sont souvent liées à l'idée que deux personnes sont destinées à se rencontrer et à être ensemble, créant ainsi une notion de destin et d'âme sœur. Cette notion inclut également l'idée de passion éternelle, où les sentiments amoureux sont perçus comme immuables. Les gestes tels que les déclarations d'amour, les poèmes et les cadeaux sont généralement considérés comme essentiels pour maintenir une relation amoureuse., Cependant, il est crucial de se rappeler que les attentes de l'amour ne sont pas des exigences rigides, mais plutôt des souhaits flexibles qui évoluent au fil du temps : *« Dans l'exaltation de la jeunesse et dans la fièvre du désir, l'attente et l'incertitude font partie intégrante des délices que l'amour promet »*[26].

Cette vision romantique de l'amour est une conception qui a émergé au cours du mouvement romantique du XVIIIe siècle en Europe. Elle est caractérisée par l'importance accordée à l'émotion, à la passion, à l'idéalisme et à l'individualité. Selon cette vision romantique, l'amour est une force qui transcende les contraintes de la réalité et qui peut apporter du bonheur. Les romantiques ont également mis l'accent sur la notion de *"soulmate"*, c'est-à-dire l'idée que chaque individu a une personne qui lui est destinée et avec laquelle il peut vivre une relation d'amour profonde et épanouissante. L'amour romantique a suscité des aspirations idylliques, nourrissant les rêves et les désirs des êtres humains depuis des temps immémoriaux, cette vision de l'amour romantique a eu une portée considérable et diversifiée au sein de la culture occidentale, laissant son empreinte dans de nombreux domaines artistiques tels que la littérature, la musique, l'art et le cinéma.

Les récits d'amour romantique ont inspiré de nombreux artistes, écrivains et musiciens à travers les siècles, leur offrant une source infinie d'idées et de concepts à explorer. Les histoires d'amour romantiques ont été décrites comme étant l'essence même de l'expérience humaine, évoquant des sentiments d'intensité, de passion et de profondeur.

[26]Andric IVO, *La Chronique de Travnik*, trad. Pascale Delpech, Ed. Motifs, 2005, p.233.

En tant que tels, ces récits ont touché le cœur et l'âme de nombreuses personnes, nourrissant leurs propres aspirations romantiques et suscitant des rêves et des désirs.

A travers leur expression artistique, les histoires d'amour romantiques ont façonné la culture occidentale, contribuant à façonner notre compréhension collective et individuelle de l'amour et de la vie elle-même :*« Le grand amour, c'est un peu comme une secte. Une fois qu'on y est entré, on ne peut plus en sortir. »*[27].

Cependant, il convient de noter que la vision romantique de l'amour peut être considérée comme idéaliste et souvent irréaliste, car elle ne prend pas en compte les difficultés de la vie quotidienne et les réalités de la vie en couple et peuvent également conduire à des pressions et des déceptions, en particulier lorsque les partenaires ne répondent pas aux attentes ou lorsque la relation ne se déroule pas comme prévu. Les relations amoureuses réelles peuvent donc être complexes et difficiles, et la passion et l'émotion ne peuvent pas être les seuls fondements sur lesquels une relation durable peut être construite. Selon les mots de Marcel Proust dans son roman emblématique *« A la recherche du temps perdu »* : *« Dans l'attente on souffre tant de l'absence de ce qu'on désire qu'on ne peut supporter une autre présence. »*[28]. En soulignant l'importance de la gestion des attentes dans une relation, car lorsque nous plaçons des attentes irréalistes sur notre partenaire ou sur la relation elle-même, nous risquons de nous sentir déçus et insatisfaits. Cela suggère que nos attentes et nos désirs peuvent créer une douleur profonde et empêcher notre capacité à trouver du réconfort ou de la satisfaction ailleurs. Ces attentes romantiques peuvent contribuer à la perpétuation de certaines normes de genre, telles que l'idée que les hommes doivent être les protecteurs et les pourvoyeurs, tandis que les femmes doivent être les soignantes et les réceptrices.[29]

Nous remarquons notamment que ces attentes-là touchent également d'autres types d'amours comme **l'amour maternel** où la mère est présente pour son enfant, lui apporte un soutien émotionnel et qu'elle réponde à ses besoins. Cela peut inclure des choses telles que nourrir l'enfant, le protéger, l'éduquer et le guider dans sa vie, il est associé à des sentiments d'affection, de tendresse, de réconfort et de sécurité. Pour une mère, le plus grand bonheur réside dans le simple fait de voir son enfant sourire, François-René de Chateaubriand affirme qu'il suffit à une mère de voir son enfant sourire pour se convaincre du réel bonheur, le sourire de son enfant est une source inépuisable de bonheur pour elle,

[27]Honoré DE BALZAC, *Le Père Goriot*, Paris, 1842.
[28]Marcel PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, II, 1, in À la recherche du temps perdu, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, III, 1988, p. 127.
[29] *Ibid.*, p.24

car il symbolise la joie, l'épanouissement et la satisfaction. Il renforce le lien incassable qui unit une mère et son enfant, créant une expérience de bonheur intense et enrichissante.

Les enfants sont réceptifs aux émotions positives que leur mère leur apporte, les gestes simples tels que les câlins, les baisers et les mots doux peuvent aider l'enfant à se sentir aimé et en sécurité et favorise son développement émotionnel et psychologique. Les bébés qui reçoivent beaucoup de contacts physiques et de tendresse de la part de leur mère ont tendance à être plus calmes et plus détendus que ceux qui n'en reçoivent pas. :*« Les recherches sur les relations précoces entre les bébés et leurs soignants ont montré que les expériences affectives précoces peuvent avoir des effets durables sur le développement émotionnel et social ultérieur. »*[30]

Une étude publiée dans la revue *Curent Directions in Psychologica Science* en 2010 a montré que les bébés qui étaient régulièrement câlinés et caressés par leur mère avaient des niveaux plus bas de cortisol, une hormone du stress, que ceux qui n'en recevaient pas.

> *« Les bébés qui étaient portés en écharpe pendant trois heures par jour pleuraient moins et dormaient plus que ceux qui étaient tenus à la main. »*[31].

La relation mère-enfant peut être influencée par de nombreux facteurs tels que la personnalité de la mère, l'environnement familial, les valeurs culturelles, les expériences passées, la dynamique familiale. Il n'y a pas de "bonne" ou de "mauvaise" façon d'être une mère, car chaque relation mère-enfant est différente et dépend des besoins et des caractéristiques individuelles de l'enfant et de la mère. Cette relation est généralement considérée comme l'une des plus profondes et des plus importantes qui existent. C'est un lien unique et spécial qui commence dès la naissance et se développe tout au long de la vie. Elle est souvent caractérisée par un l'amour profond, inconditionnel et le sentiment de responsabilité que ressent la mère envers son enfant. Elle est souvent prête à faire des sacrifices et à prendre soin de son enfant de manière désintéressée en fournissant également des soins physiques, tels que l'alimentation, l'habillage, le bain et les soins médicaux, qui sont essentiels pour le bien-être de l'enfant.

La relation entre une mère et son enfant évolue à mesure que l'enfant grandit. Au fur et à mesure que l'enfant acquiert de l'autonomie, la mère joue un rôle de guide, d'enseignante et d'encourageante. Elle soutient l'enfant dans ses efforts d'apprentissage, de

[30] Feldman, R., Singer, M., & Zagoory, O., *Touch attenuates infants' physiological reactivity to stress. Current Directions in Psychological Science*, 2010, p. 223-227.
[31] HUNZIKER, U. A., & BARR, R. G., *Increased carrying reduces infant crying: A randomized controlled trial.* (1986). Pediatrics, p. 641-648.

développement et d'exploration du monde. Cette évolution de la relation mère-enfant est illustrée dans le roman *« Room »* d'Emma Donoghue. Dans ce récit captivant, l'amour maternel inconditionnel entre Ma et Jack transcende les obstacles de leur confinement et les guide vers une libération émotionnelle et physique. Nous voyons comment une mère est prête à tout pour assurer le bonheur et l'épanouissement de son enfant, même dans des circonstances extraordinaires lui donnant une lueur d'espoir dans les moments les plus sombres. *« Room »* met l'accent sur la transformation de la relation mère-enfant, où la mère devient non seulement une protectrice, mais aussi une enseignante et un exemple de force et de résilience pour son enfant.

Il est important de noter que toutes les relations mère-enfant sont uniques et peuvent varier en fonction de divers facteurs, tels que la culture, l'environnement familial, la personnalité de la mère et de l'enfant, ainsi que les circonstances individuelles.

Dans l'ensemble, la relation qui lie les deux est une relation précieuse qui a un impact significatif sur la vie futur de l'enfant qui peut être positif comme négatif. Elle peut être une source de soutien, de réconfort et de croissance mutuelle ou bien se résume à une relation toxique aux conséquences dramatique.

Nous constatons durant toutes nos recherches en relation avec notre thème de mémoire que ce lien mère-enfant est mentionné régulièrement dans notre corpus.

II-2) la protection excessive

La protection excessive, également appelé hyper-protection, désigne des attitudes ou des comportements visant à protéger excessivement une personne. Dans une relation saine, il est important de reconnaître que chaque partenaire est une personne autonome et individuelle, avec ses propres besoins, désirs et aspirations. Inconsciemment, les personnes possessives veulent souvent posséder l'autre, devenir maître de cette personne, de ce qu'elle pense, de son comportement. La relation part du simple comportement exclusif à la pure possessivité, les gens franchissent souvent le Rubicon[32] en quelques étapes seulement, mettant leur relation en péril : *« La possessivité et la jalousie sont des émotions toxiques qui peuvent détruire une relation saine en un rien de temps »*[33]. La possession est un sentiment naturel que ressentent les amoureux, lorsque nous sommes un couple nous aimons penser que nous avons une relation spéciale avec notre partenaire qu'aucune autre

[32] Faire un choix décisif et irréversible.
[33] Marie MIGUEL, coach en relations, *The Danger of Possessiveness and Jealousy in Relationships*, 2019, p .03.

personne ne partage avec eux. Quand cette possession devient l'élément central d'un couple, elle devient problématique, malsaine et morbide.

La possession excessive ou malsaine peut prendre différentes formes dans une relation de couple, elle peut entraîner des problèmes tels que la jalousie et du besoin de contrôler les sentiments ou les actions de son partenaire. Cela peut se manifester par des comportements tels que la surveillance des activités de l'autre, l'interdiction de sortir avec des amis ou des membres de la famille, ou encore l'interdiction de pratiquer des hobbies ou des activités individuelles, le contrôle excessif et la violation de l'intimité de l'autre personne ou encore la surveillance constante, les restrictions sur les interactions avec d'autres personnes. Elle peut aller jusqu'à la manipulation émotionnelle où il y a volonté de contrôler les pensées et les émotions de son partenaire en essayant de le faire se sentir coupable ou en le manipulant pour obtenir ce que l'on veut, ou même des comportements violents qui va du désir de contrôler le corps de son partenaire et ainsi se manifeste par des comportements violents ou coercitifs[34] tels que la violence conjugale, les agressions sexuelles, ou même la violence psychologique.

Cette relation surprotectrice est notamment remarqué au sein des parents qui cherchent constamment à offrir une bonne éducation aux enfants, c'est une préoccupation quotidienne caractérisé par un désir de surprotéger l'enfant du mal, de prendre toutes les décisions pour l'enfant et de le protéger des difficultés et des échecs. Certains d'entre eux pensent qu'ils font ce qu'il faut et agissent de manière surprotectrice. Certaines parentes peuvent avoir des relations plus étroites avec leurs enfants et ainsi être une source d'étouffement et de toxicité pour celui-ci, à toujours vouloir le protéger et être près de lui. Ils négligent le fait qu'un enfant doit avoir une part de liberté et peuvent éprouver une anxiété excessive à propos de la sécurité de leur enfant, les parents ont du mal à le laisser explorer et apprendre par lui-même, tandis que d'autres peuvent rencontrer des défis dans leur relation et ne pas savoir gérer leur éducation et faillir à l'élever. Un exemple marquant de cette surprotection est illustré dans le roman *"L'Enfant du sable"* de Tahar Ben Jelloun. L'histoire met en scène Ahmed/Zahra, une enfant élevée dans un environnement où son père l'enferme dans une pièce pour la protéger des influences extérieures. Une telle surprotection entraîne des conflits internes pour Ahmed/Zahra, qui éprouve le besoin de retrouver le monde extérieur et de se libérer des contraintes imposées par son père. Ce récit poignant souligne les effets néfastes d'une protection excessive, mettant en évidence les

[34]Qui exerce une contrainte.

barrières qui peuvent entraver la croissance individuelle et la recherche d'identité de l'enfant. Cela nécessite un équilibre délicat entre la protection essentielle et le besoin fondamental de liberté.

Une étude menée par la psychologue Wendy S. Grolnick et ses collègues a examiné les effets de la pression parentale sur les enfants. Ils ont constaté que les enfants qui ressentaient une pression parentale excessive avaient tendance à être moins motivés et à avoir une estime de soi moins élevée[35].

Toutes relations mère-enfant ne sont pas nécessairement positives ou saines. *« En réaction à la protection inadéquate des parents, les enfants surprotégés présenteraient également davantage de symptômes somatiques, maux de ventre, migraine ainsi que de symptômes anxieux et dépressifs »*[36].

Bien que la plupart des mères aiment profondément leurs enfants et veulent leur bien-être, il peut y avoir des situations où leur amour et leur protection peuvent devenir excessifs et étouffantes. Cette surprotection peut entraîner un manque d'autonomie chez l'enfant et le priver de l'expérience de prendre des risques et de surmonter des défis, les enfants ont besoin de sentir qu'ils peuvent compter sur une mère qui non seulement prend bien soin de leurs besoins, mais leur donne également la possibilité de s'exprimer et d'explorer leur environnement.

Les causes qui poussent la mère à agir de telle sorte sont multiples, en générale elles se cachent derrière la psychologie du comportement surprotecteur qui peut être influencée par plusieurs facteurs :

- Peur et anxiété : Il arrive que les mamans aient très peur que leur enfant soit blessé ou en danger. Cette peur peut être encore plus forte si la maman a vécu des choses très difficiles dans le passé ou si elle a l'impression que l'endroit où elle et son enfant sont n'est pas sûr. On appelle cela de l'anxiété
- Besoin de contrôle : les mères surprotectrices veulent tout contrôler dans la vie de leur enfant, elles sont très protectrices. Elles peuvent ressentir une anxiété excessive ou avoir le sentiment qu'elles doivent être indispensables dans la vie de leur enfant
- Manque de confiance en l'enfant : Une mère surprotectrice peut manquer de confiance en les capacités de son enfant à faire face aux défis et aux difficultés de la vie.

[35] Grolnick, W. S., Deci, E. L., & Ryan, R. M., *« Internalization within the family: The self-determination theory perspective»*, 1997, [En ligne:] https://www.researchgate.net/publication/301325937_Internalization_within_the_family_The_self-determination_theory_perspective. consulté le :20/05/2023.

[36] Lausanne, *La surprotection parentale, quand le parent veut trop bien faire,* 06.2020, *p.02.*

Elle peut avoir peur que l'enfant échoue ou soit blessé s'il est laissé seul pour résoudre ses propres problèmes.

- Surcompensation : Certaines mères surprotectrices essaient de compenser leurs propres insécurités ou échecs passés en s'impliquant trop dans la vie de leur enfant. Elles peuvent avoir l'impression de trouver leur propre valeur et identité à travers la protection de leur enfant.

De plus, plusieurs recherches suggèrent que les comportements excessivement protecteurs peuvent être amplifiés par des facteurs de vulnérabilité chez l'enfant. Lorsqu'un enfant est atteint d'un handicap ou qu'il a une personnalité particulièrement timide, un parent peut être encore plus attentif à le protéger, ne le considérant pas capable de résoudre ses problèmes seul. Bien que ce comportement soit bien intentionné, il risque de renforcer les vulnérabilités de l'enfant en l'empêchant de développer ses propres mécanismes pour faire face à ses difficultés.

Ces dernières années, de nombreux médias ont parlé d'un nouveau type de parentalité avec des termes tels que "parents hélicoptère", "parents tondeuses" et même "parents surprotecteurs". Malgré l'engouement médiatique, peu d'études se sont sérieusement penchées sur le sujet. Cette étude suggère que cette relation parent-enfant se caractérise par des niveaux excessifs de protection parentale par rapport au niveau de développement de l'enfant. Une équipe du Centre de recherche sur la famille et le développement de l'Université de Lausanne[37], a étudié les raisons qui poussent les parents à surprotéger leurs enfants, ainsi que les conséquences de cette surprotection. Après analyse des réponses données par les participants de cette étude, plusieurs éléments ont retenu l'attention. Dans un premier temps, ils ont voulu savoir quelle était la fréquence des comportements de surprotection parmi les familles du canton de Vaud : du point de vue des adolescents, seule une minorité a déclaré que leurs parents étaient parfois surprotecteurs. En fait, environ 28 % des adolescents pensaient que leur mère était surprotectrice et environ 11 % avaient une impression similaire de leur père. En règle générale, il y a environ cinq ou six élèves dans une classe de vingt. Il est alors remarqué que la protection excessive provient le plus souvent des mères.

Il est important de se rappeler que la protection excessive n'est pas un signe d'amour véritable. L'amour authentique est basé sur le respect mutuel, la confiance, le soutien et le développement individuel. Il est donc crucial de cultiver une relation

[37] FADO — www.unil.ch/fado

équilibrée où chaque partenaire se sent libre d'être lui-même sans craindre d'être contrôlé ou possédé par l'autre d'autant plus qu'il est important pour une mère surprotectrice de prendre conscience de son comportement et de ses motivations afin d'apporter des ajustements nécessaires pour favoriser le développement sain et l'autonomie de son enfant. Dans certains cas, une thérapie familiale ou individuelle peut être bénéfique pour aider la mère à comprendre les raisons derrière sa surprotection et à trouver des moyens plus équilibrés d'accompagner son enfant.

II-3) les obstacles culturels, sociaux et psychologiques

La France des années 50 était une période de transformation et de contrastes, avec des défis et des opportunités qui ont façonné le pays pour les décennies à venir. Les années 50 sont une période marquée par des traditions culturelles fortes, en particulier dans les pays occidentaux. Voici quelques-unes des traditions les plus courantes de cette époque : La famille était une valeur centrale de la société dans les années 50, elles étaient généralement plus grandes qu'aujourd'hui et les rôles de genre étaient plus strictement définis, avec les femmes souvent au foyer pour s'occuper des enfants et les hommes pour subvenir aux besoins. La religion occupait une place importante dans la vie quotidienne de nombreux individus, les églises étaient souvent au centre de la vie sociale et communautaire, et de nombreuses personnes assistaient régulièrement à la messe ou à d'autres services religieux. Les fêtes et les célébrations étaient très appréciées dans les années 50, les gens célébraient les fêtes religieuses comme Noël et Pâques, ainsi que les fêtes nationales et les anniversaires. Les mariages et les baptêmes étaient également des événements très importants. Quant à la musique, elle était populaire avec l'avènement du rock and roll et des stars de la musique, les jeunes se rassemblaient souvent dans des clubs de musique pour danser et écouter de la musique. Les loisirs en plein air. Les années 50 sont également connues pour leur mode distincte, caractérisée par des robes à jupes larges, des chaussures à talons hauts, des vestes en cuir, des chemises boutonnées, des pantalons et des jeans.

Notre roman se situe dans le cadre spatiotemporel des années 50 où la France est passée par une période de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Le pays a connu une croissance économique rapide, notamment grâce au plan Marshall[38] et à la mise en place d'une économie planifiée dirigée par l'État. Les industries se sont développées, les salaires et les niveaux de vie ont augmenté. Au cours des années 1950, nous remarquons

[38]Programme de reconstruction économique pour l'Europe de l'après-guerre.

que de nombreux obstacles font surfaces, que ce soit des obstacles culturels, sociaux ou psychologiques, ils ont affecté le pays et sa population.

Culturellement, la France a connu un mouvement de modernisation et d'occidentalisation, mais cela n'a pas été facile pour tout le monde. Certains groupes de la société, comme les agriculteurs et les personnes vivant dans des zones rurales, ont pu se sentir marginalisés et exclus de cette transformation culturelle. De plus, la France a été profondément affectée par les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale, qui ont laissé des cicatrices émotionnelles et culturelles.

Elle a connu des tensions sociales pendant les années 1950, notamment en raison de la lutte pour les droits des travailleurs et de la croissance rapide de la population urbaine. Les conditions de travail dans les usines étaient souvent difficiles, et les syndicats ont organisé des grèves pour revendiquer de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires. Les problèmes de logement étaient également aigus, avec des quartiers insalubres et surpeuplés dans les villes. Les années 1950 ont également été une période de changements rapides et de perturbations, qui ont pu créer des tensions psychologiques chez certaines personnes. La guerre en Algérie a créé des divisions dans la société française, avec des opinions fortes et des tensions entre les partisans et les opposants de la guerre. Les traumatismes de la guerre ont également eu un impact psychologique profond sur de nombreuses personnes, en particulier les anciens combattants et les victimes de la guerre. Durant ces années-là, différentes classes sociales apparurent pour hiérarchiser la population tel que la classe ouvrière qui comprend les travailleurs manuels qui ont des emplois peu qualifiés et souvent précaires, tels que les ouvriers d'usine, les employés de service, les travailleurs agricoles. Ces personnes ont souvent un niveau de vie inférieur à la moyenne, avec des salaires bas et peu d'avantages sociaux. La classe moyenne est une classe constituée de personnes ayant des emplois qualifiés et une position économique relativement stable, tels que les cadres, les professions libérales, les enseignants, les ingénieurs,… etc.

Les membres de cette classe ont souvent un niveau de vie moyen à élever, avec des salaires plus élevés et des avantages sociaux plus importants que ceux de la classe ouvrière et enfin, la classe supérieure qui est composée des personnes les plus riches et les plus influentes de la société, telles que les entrepreneurs, les grands patrons, les investisseurs, les hauts fonctionnaires, les artistes célèbres. Ces personnes ont souvent des revenus très élevés, un niveau de vie luxueux, ainsi qu'un accès privilégié à l'éducation, aux soins de santé, à la culture et à la politique.

En termes de droits politiques, les femmes françaises n'avaient pas encore obtenu le droit de vote à cette époque. Ce n'est qu'en 1944, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, que le droit de vote des femmes a été reconnu en France. Les femmes étaient souvent confrontées à des possibilités professionnelles restreintes. Les opportunités d'emploi qui s'offraient à elles étaient souvent des postes peu qualifiés et sous-payés, comme ceux dans le secrétariat, l'enseignement ou le secteur des services. Les femmes mariées étaient souvent dissuadées de travailler à l'extérieur de leur foyer, afin de se conformer à l'idée prédominante de la femme au foyer. Il est important de noter que cette description générale ne s'applique pas à toutes les femmes en France dans les années 50, car certaines d'entre elles ont pu s'engager dans des mouvements féministes et lutter pour l'égalité des droits. Cependant, dans l'ensemble, les femmes étaient confrontées à d'importantes inégalités de genre et à des limites dans leurs possibilités de choix et de réalisations personnelles. Les avancées majeures en faveur de l'égalité des femmes sont intervenues plus tard, au cours des décennies suivantes. Parmi quelques femmes qui ont bravé les normes et les lois restrictives de la France des années 50 et ont activement contribué à la lutte pour l'égalité des droits des femmes nous retrouvons le philosophe, écrivaine et féministe, Simone de Beauvoir, elle a remis en question les rôles de genre traditionnels dans son célèbre ouvrage « Le Deuxième Sexe » Elle a défendu l'idée que les femmes devraient être traitées comme des individus autonomes et égaux aux hommes. Édith Piaf, chanteuse emblématique, elle a transcendé les normes de l'époque et a réussi à se faire une place en tant qu'artiste talentueuse malgré ses origines modestes et les obstacles auxquels elle a été confrontée en raison de son genre.

Dans l'ensemble, les années 1950 représentent une période de transition pour les femmes en France. Elles sont toujours confrontées à de nombreuses inégalités et discriminations, mais elles ont commencé à revendiquer leurs droits et à lutter pour l'égalité des sexes. Ces efforts ont jeté les bases du mouvement féministe qui a continué de prendre de l'ampleur au cours des décennies suivantes. Les femmes obtiennent ainsi en 1965 le droit d'exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de leur mari.

Les relations amoureuses peuvent être soumises à différentes contraintes imposées par la société dans laquelle elles évoluent. Ces contraintes peuvent varier en fonction de la culture, des normes sociales, des attentes familiales et des valeurs prédominantes, pour notre thématique il est important de noter que l'époque évoqué dans notre corpus comprend ces différentes contraintes telles que le fait de se marier tôt comparé à aujourd'hui, le mariage était considéré comme la norme et l'objectif ultime des relations

amoureuses. Les couples étaient généralement encouragés à se marier jeunes et à former une famille stable. Les relations hors mariage étaient souvent mal perçues et pouvaient être stigmatisées socialement :

> Les personnes nées dans les années 50 sont mariées à 30 ans ; c'est le cas de 74% des femmes et de 66% des hommes. Voire avant : 64% des femmes et 49% des hommes sont mariés à 25 ans. Ces chiffres chutent considérablement en trente ans. Ceux qui sont nés entre 1978 et 1982 -qui ont donc entre 33 et 37 ans- ne sont que 16% pour les femmes et 7% pour les hommes à être mariés à 25 ans. [39].

Les relations amoureuses étaient souvent basées sur des rôles de genre stéréotypés. Les hommes étaient considérés comme les pourvoyeurs et les femmes étaient principalement associés aux tâches domestiques et à l'éducation des enfants. Les attentes sociales valorisaient la soumission féminine et la masculinité dominante. La société exerçait un contrôle étroit sur les relations amoureuses, en particulier en ce qui concerne la sexualité. Les relations sexuelles hors mariage étaient considérées comme immorales et répréhensibles. Les couples étaient soumis à une pression sociale pour respecter les normes de chasteté et de pudeur. Les médias étaient soumis à une censure stricte, ce qui limitait la représentation et l'exploration des relations amoureuses. Les sujets tabous, tels que le divorce, l'adultère ou les relations non conventionnelles, étaient rarement abordés dans les médias grands publics. Toutes ces restrictions mettent une barrière sur la liberté qu'ont les hommes et femmes d'aujourd'hui, elles touchent tout autant les relations amoureuses que les relations parents-enfants.

En effet, les parents des années 50 étaient généralement considérés comme les autorités suprêmes au sein de la famille. Le père était souvent perçu comme le chef de famille, prenant les décisions importantes et fixant les règles, tandis que la mère était responsable de l'éducation quotidienne des enfants :

> L'autorité paternelle à cette époque est respectée à la lettre. Les enfants qui craignent les sanctions qu'ils pourraient recevoir, ne manqueraient en aucun cas de respect à l'homme de la famille. Ils n'avaient aucun choix à faire, les moindres décisions étaient prises et imposées par les parents[40].

---

[39]Marine Le Breton, *« Comment la première vie en couple a évolué de la génération des années 50 à celle d'aujourd'hui »*, [En ligne:] https://www.huffingtonpost.fr/life/article/comment-la-premiere-vie-en-couple-a-evolue-de-la-generation-des-annees-50-a-celle-d-aujourd-hui_53371.html. Consulté le : 17/05/2023.

[40]*« Les relations parents/ enfants de 1950 à… »*, s.d, [En ligne :] http://les-relations-parents-enfants.over-blog.com/pages/A_Une_education_stricte-4435465.html. Consulté le : 23/04/2023.

Cependant, cinq ans après, les familles françaises sont encore sous le choc des séquelles que laisse la deuxième guerre mondiale, les répercutions sont désastreuses, les pères sont décédés aux combats et laissent derrière eux des mères au foyer qui se voient travailler en plus d'éduquer et d'élever une famille qui dépasse parfois les dix enfants. La discipline était souvent rigoureuse, les parents utilisaient fréquemment des méthodes punitives, telles que les châtiments corporels, pour maintenir l'obéissance chez les enfants. L'expression "la main lourde" était souvent associée à cette époque. Elles se voient obliger d'adopter une éducation stricte et sévère pour maintenir l'ordre au sein du foyer et ira jusqu'à utiliser des sanctions tel que les claques, les fessées et les coups de ceinture. Ainsi, les enfants n'avaient pas le droit de discuter des décisions de leurs parents et surtout de leur mère si celle-ci se retrouvait veuve. Les enfants devaient respecter l'autorité de leurs parents et des figures d'autorité en général. L'obéissance et la politesse étaient considérées comme des valeurs essentielles, et les enfants étaient souvent incités à montrer du respect envers leurs aînés.

Dans un tel contexte, il est compréhensible que les enfants craignent les punitions qui leur sont infligées par leurs parents. Ces punitions, souvent utilisées pour maintenir l'ordre et l'autorité, peuvent créer un sentiment de peur et d'obéissance chez les enfants. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils méprisent leur père de famille ou beau-père du moment que celui-ci est considéré comme le responsable du foyer. Il est important de reconnaître que dans cette situation décrite, les enfants n'avaient pas réellement le choix quant aux décisions qui étaient prises pour eux. Les parents, en tant qu'autorité supérieure, prenaient les décisions et les ordonnaient aux enfants. Cela peut engendrer une certaine soumission de la part des enfants, car ils sont conscients de leur dépendance et de leur manque d'autonomie.

De plus, l'avenir des enfants était déjà préétabli et limité. Ils étaient souvent destinés à suivre les traces de leur père ou beau-père, travaillant généralement à l'usine ou aux champs. Cette situation était souvent due au manque de ressources et d'ambition, ainsi qu'à la perception limitée des parents quant aux possibilités offertes à leurs enfants. Les parents ne croyaient pas toujours que leurs enfants pouvaient accomplir autre chose que ce qui était traditionnellement attendu d'eux. : *« Une éducation stricte peu procurer à l'enfant la sensation de ne pas être vraiment aimer »*[41].

[41] *Ibid.*

Il est important de noter que cela ne signifie pas que les enfants partagent cette vision restreinte de leur avenir. Les enfants peuvent ressentir un désir différent, un potentiel non réalisé qui les pousse à envisager un chemin différent de celui qui leur était assigné. Cette divergence entre les aspirations de l'enfant et les attentes familiales peut entraîner des sentiments de frustration, de piégeage ou de non-épanouissement dans cette trajectoire préétablie. Les enfants peuvent se sentir incompris, démotivés ou sous-estimés dans leur quête de réalisation personnelle.

En effet, chaque enfant est unique et possède ses propres aspirations, intérêts et talents. Même s'ils ont grandi dans un environnement où les attentes étaient limitées et où leur destin semblait déjà tout tracé, cela ne signifie pas qu'ils partagent nécessairement cette vision restreinte de leur avenir. Les enfants peuvent ressentir un désir profond de réaliser quelque chose de différent, de sortir des sentiers battus et d'explorer des horizons inconnus. Ils peuvent ressentir un potentiel non réalisé en eux, une passion pour un domaine spécifique ou une curiosité qui les pousse à envisager un chemin différent de celui qui leur était assigné par leurs parents. Ils peuvent ressentir le besoin de se libérer des contraintes imposées par leur environnement familial et de trouver leur propre voie.

Tout comme dans la société algérienne du XXIe siècle, certaines restrictions persistent concernant les enfants, les parents et les droits des femmes. Les hommes ont généralement plus d'opportunités que les femmes, et les enfants voient leur liberté limitée et doivent suivre les directives de leurs parents. Cette situation est souvent motivée par la peur de perdre un enfant et le désir constant de le protéger et de le guider. De plus, il existe des tabous profondément enracinés qui ne doivent en aucun cas être transgressés, de crainte de compromettre l'honneur des parents et de la famille. Il est important de noter que ces restrictions et normes sociales ont des conséquences sur la liberté individuelle et les opportunités d'épanouissement pour les enfants, les femmes et d'autres membres de la société.

En somme, malgré la rigueur de l’éducation, les parents avaient également un fort sens des responsabilités envers leurs enfants. Que ce soit dans la société algérienne d’aujourd’hui ou dans la société française des années 50, les parents étaient très impliqués dans leur éducation et assuraient que leurs enfants étaient bien élevés et respectueux des normes sociales. Il est essentiel de reconnaître que les enfants peuvent avoir des aspirations différentes de celles qui leur sont imposées par leurs parents. Ils peuvent ressentir un profond désir d'explorer des chemins différents de ceux qui leur ont été assignés et de s’éloigner d’un foyer familial pressurisé pour plus de liberté. Cette situation peut entraîner

une souffrance considérable, en particulier pour la mère qui voit son fils emporté par le courant. Elle se retrouve dans une position où elle doit se sacrifier, perdre, souffrir et endurer pour le bien-être de ses enfants jusqu'à sacrifier de sa personne.

Chapitre III

Amour, bonheur et malheur dans le roman

« Exilé, sensible, malheureux,
on regrette sa famille,
et surtout la douceur de l'amour maternel. »

André Maurois

III-1) La vulnérabilité et la prise de risque émotionnel

Le lien qui lie toutes les mères et leur enfant est connu pour être un lien très fort et inconditionnel. Ce lien maternel se créer lorsque qu'une mère met au monde son enfant et même avant cela. Elle prend soin de lui durant toute sa croissance et même lorsqu'il est automne et majeur pour faire face au monde.

> Car toujours les mères courent, courent et s'inquiètent, de tout, d'un front chaud, d'un toussotement, d'une pâleur, d'une chute, d'un sommeil agité, d'une fatigue, d'un pleur, d'une plainte, d'un chagrin. Elles s'inquiètent dans leur cœur pendant qu'elles accomplissent tout ce que le quotidien réclame, exigent, et ne cède jamais. Elles se hâtent et se démultiplient, présentes à tout, à tous, tandis qu'une voix intérieure qu'elles tentent de tenir à distance, de museler, leur souffle que jamais elles ne cesseront de se tourmenter pour l'enfant un jour sortit de leur flanc. [42]

La prise de risque émotionnel est liée à la vulnérabilité, elle implique de faire preuve de courage et d'ouverture face à des émotions intenses, souvent accompagnées d'incertitude et de peur. Cela peut inclure l'expression de ses sentiments sincères, le partage de ses expériences personnelles ou le fait de s'engager dans des relations intimes. La prise de risque émotionnel comporte le potentiel d'être blessé ou rejeté, mais elle offre également la possibilité de développer des liens profonds et significatifs, de favoriser la croissance personnelle et de renforcer l'estime de soi.

Dans notre corpus, le lien mère-enfant est très présent, Anne, le personnage principale et celle qui narre, décrit dans le roman l'attachement qu'elle entretien avec son fils Louis. Le lien entre Anne et Louis est profondément ancré dans l'amour maternel. Anne est une mère dévouée qui éprouve un attachement indéfectible envers son fils. Cette connexion est renforcée par les épreuves qu'ils ont traversées ensemble, notamment la perte du père de Louis pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans cette expérience commune de la douleur et de la perte mais aussi par les épreuves, les changements familiaux et les regrets, le roman explore cette relation complexe, mettant en lumière les conséquences de ces facteurs sur leur attachement, tout en suggérant que malgré les difficultés, l'amour entre une mère et son enfant peut

[42] Gaëlle Josse, *Une longue impatience*, 2017, p.143

demeurer puissant et indéfectible et créé un lien spécial entre eux, les reliant d'une manière unique.

En tant que mère Anne a dû faire face à de nombreux défis et sacrifices pour subvenir aux besoins de Louis, son fils. Elle a pris sur elle la responsabilité de soutenir financièrement sa famille en travaillant dure dans une usine. Son dévouement et sa persévérance ont été les moteurs qui l'ont poussée à continuer malgré les difficultés. Elle a fait preuve d'une grande détermination et a travaillé sans relâche pour assurer un avenir meilleur à Louis et a dû surmonter de nombreuses difficultés, tant sur le plan émotionnel que physique, pour concilier son travail à l'usine avec son rôle de mère. En tant que mère veuve et célibataire, Anne a dû jongler entre les responsabilités familiales et professionnelles, sacrifiant son propre temps et ses propres souhaits pour garantir le bien-être de Louis. Elle a renoncé à des loisirs ou à des moments de repos afin de consacrer toute son énergie à son fils et à son éducation.
Les sacrifices d'Anne ne se limitent pas seulement à son travail acharné. Elle a également dû faire face à des sentiments de chagrin et de deuil après la perte de son mari, tout en s'efforçant de rester forte pour Louis. Elle a mis de côté ses propres besoins et aspirations, mettant son fils au premier plan de sa vie :

> …trouver du travail. Le bus le matin pour se rendre à la grande ville, à la conserverie, tant qu'il y avait des cars et e l'essence pour s'y rendre. Les mains abîmées, le dos cassé, les jambes de plombs. Les odeurs. La rapidité, la précision qu'il fallait acquérir dans les gestes mécaniques, et ce n'était jamais assez rapide pour suivre la cadence. La faim, dans la matinée malgré la nausée, l'envie d'uriner, brulante, qu'il faillait contenir jusqu'à la pause, les blessures à soigner avant qu'elles ne s'infectent, et tenter de tout oublier jusqu'au lendemain… Les propos obscènes graveleux, des femmes entre elles, de femmes aussi éprouvées que moi bien souvent, décidées à ne pas se laisser faire par le sort, à défier les dieux et les hommes qui les empêche de vivre, de femmes en manque de sexe, de tendresse, d'argent, de femmes terrorisées qui voudraient que la guerre finissent, et pouvoir danser à nouveau. J'étais l'une d'elles. [43]

Ces sacrifices ne se limite pas au fait d'aller travailler pour Louis, elle donne de son âme tout autant pour ses deux autres enfants et essaye d'être une mère modèle malgré la souffrance qu'elle endure à la perte de son fils, elle tente tant bien que mal d'être heureuse et de ne pas les faire ressentir tout le malheur dans lequel elle se trouve. Elle ne va pas abandonner ses deux autre enfants

[43] *Op.cit.* p.p.63-64.

Gabriel et Jeanne car l'amour qu'elle porte pour eux est d'autant plus fort que l'amour qu'elle porte pour Louis.

La vulnérabilité et la prise de risque que prend Anne ne s'arrête pas aux sacrifices qu'elle fait pour son fils et ses deux autres enfants qu'elle tient du second mari, mais aussi par le fait que la mère est disposée à montrer ses émotions et à se laisser toucher par les expériences vécues avec son enfant. Elle peut exprimer ses préoccupations, ses inquiétudes et ses sentiments de manière ouverte et sincère. La vulnérabilité permet à la mère de se connecter émotionnellement avec son enfant et de développer une relation basée sur l'empathie et la compréhension mutuelle :

> Toi et moi, depuis toujours, nous avions un langage à nous, et il me manque. Avec Gabriel et Jeanne, c'est encore facile, ils sont petits, je ne fais que les dévorés des yeux, les embrasser, les caresser, je n'en suis jamais rassasiée. Je dois être comme ces animaux qui portent leurs petit sur leurs dos, ou dans une poche sur le ventre, ou qui les transportent par la peau du cou. [44]

La vulnérabilité d'Anne et sa peur de laisser son fils Louis affronter le monde seul sont des éléments importants qui viennent compléter le portrait de leur relation. Après qu'elle ait traversé plusieurs étapes intenables ensemble, notamment la perte du père de Louis et les violences subies lors de son enfance, Anne a développé une forte dépendance émotionnelle envers son fils. Elle s'inquiète constamment pour sa sécurité et son bien-être, et cette inquiétude la rend réticente à se détacher de lui. La crainte d'Anne quant au malheur qui pourrait arriver à Louis est compréhensible, compte tenu de l'expérience traumatisante qu'ils ont vécue. Elle peut se sentir responsable de le protéger, et cette peur la pousse à rester étroitement attachée à lui, même lorsque Louis atteint l'âge adulte. La perspective de le laisser affronter les réalités du monde extérieur la remplit d'angoisse, car elle craint qu'il ne soit pas en mesure de faire face aux difficultés de la vie sans son soutien constant : *« Du regard, j'ai cherché Louis, là, tout près…Louis m'a demandé la permission d'aller retrouver ses copains, j'ai dit oui sans réfléchir, et l'instant d'après, j'aurais voulu qu'il soit près de moi. »*[45]

Cette difficulté à se détacher de son fils peut également être liée aux regrets qu'éprouve Anne. Elle se reproche de ne pas avoir pu le protéger pleinement par le passé, et cette culpabilité la pousse à vouloir être présente à ses côtés en permanence. Elle veut compenser les moments où elle n'a pas pu être présente pour lui, en s'assurant qu'il ne soit jamais seul.

[44] Gaëlle JOSSE, *op.cit.*, p.48-49
[45] *Ibid.*, p.48-49

De son côté, Louis est aussi vulnérable que sa mère, il laisse ses sentiments dévoilé qui il est. Lors de la mort de son père, il n'a cessé de rechercher cet amour perdu à travers son beau-père : *« Louis avance dans cette zone incertaine, entre le rejet et l'espoir, entre la défiance et une terrible envie d'être aimé. ».*[46]

Cependant, Louis n'a pas ce qu'il désire le plus, avoir une figure paternel autour de lui. Les mauvais traitements infligés à Louis par Étienne, le deuxième mari d'Anne, engendrent des traumatismes psychologiques chez Louis. Ces abus sont perçus comme une rupture dans le lien mère-fils, car Anne n'a pas pu protéger Louis de cette violence. Cela explique la fuite de Louis et la distance émotionnelle entre lui et sa mère.

Il était toujours là à se faire de plus en plus petit et à faire comme s'il n'existait pas, il voit comment sa place est prise non volontairement par ses demi-frères, le fait qu'il se sente exclu au fur et à mesure que la famille grandisse a fait grandir son envie d'évasion, Louis se voit de plus en plus vulnérable et prend le risque de prendre un échappatoire où il sait qu'il n'y aura pas de marche arrière. Il fuit non seulement à cause du traitement qu'il subit mais aussi pour partir à la recherche de sa vraie identité, il marche sur les pas de son défunt père qui était marin et décide de devenir marin à son tour.

Ces décisions et risques auront un impact conséquent sur l'avenir d'Anne, de remords aux pertes, elle passera par toutes ces étapes pour lui faire rappeler les conséquences de ses mauvais choix.

III-2) les déceptions, les erreurs et les pertes

Les déceptions d'Anne résultent des attentes qu'elle a envers son fils Louis, notamment dans des moments clés de leur relation. Il est compréhensible qu'en tant que mère, Anne ait des attentes quant au comportement et à la réaction de Louis face aux changements et aux défis auxquels ils ont été confrontés. Une des attentes d'Anne peut avoir été que Louis s'habitue rapidement à sa nouvelle vie après son remariage avec Étienne. Anne espère que Louis accepte plus facilement la présence d'Etienne et des nouveaux membres de la famille, et qu'il trouve sa place dans ce nouvel environnement familial. Cependant, les sentiments d'étrangeté et d'exclusion que Louis a ressentis sont une source de déception pour Anne.

En effet, Anne a sans le vouloir imposer un nouvel environnement sur Louis, elle attend de lui qu'il s'adapte :

[46] *Op.cit.*, p.23

> J'ai cru t'offrir une famille, celle que nous n'avions plus, j'ai cru te sortir d'une solitude d'enfant unique trop attaché à sa mère, j'ai cru te redonner un père, un modèle, un nouvel attachement, heureux et fort. Mais cela a tourné court… [47]

Malgré le fait qu'Anne soit attentive envers son fils, elle remarque qu'au fil du temps et de la venue des nouveaux membres de la famille, Gabriel et Jeanne, elle délaisse son fils ainé et ne peut le protéger. Elle essaye du mieux qu'elle peut d'être équitable et de ne pas faire ressentir à son fils ce changement de vie : *« l'intimité de notre nouveau couple, qu'il a dû côtoyer, a été inconfortable pour lui, je m'en rends compte. Je le comprends… »*.[48]

Il semble qu'Anne attend de son fils qu'il comprenne la dette émotionnelle qu'elle éprouvait envers Etienne, son deuxième mari. Après avoir traversé une période difficile et être tombée dans un état de vulnérabilité, Etienne est intervenu pour aider Anne et lui offrir un soutien lorsqu'elle qu'elle était au plus bas et que la société d'avant avait du mal avec les femmes veuves. Anne ressent une profonde reconnaissance envers Etienne pour son aide et son amour. Cependant, cette dette émotionnelle et le sentiment de reconnaissance d'Anne envers Etienne créés des attentes implicites envers Louis. Anne espère que son fils comprenne l'importance d'Etienne dans leur vie et qu'il accepte son rôle de beau-père et les nouvelles dynamiques familiales qui en découlaient : *« Peu à peu, je crois qu'il a compris ce que j'éprouvais. Compris le poids de ma dette envers Etienne, celui qui était venu me chercher alors que j'étais à terre, ou presque »*[49]

La distribution équitable de l'amour entre Etienne et Louis est une préoccupation constante pour Anne. Elle se sent épuisée en essayant de trouver un équilibre entre son amour pour son fils et son engagement envers son mari. Anne veut être juste envers chacun d'eux, mais elle ressent une pression et une fatigue émotionnelle en essayant de satisfaire les attentes et les besoins de tous : *« Malgré mes effort pour me montrer équitable envers chacun, je m'épuisais dans cette vaine distribution, dans cette impossible répartition de l'amour. »*[50]
Effectivement, en tant que mère et épouse, elle souhaite être juste envers chacun d'eux et répondre à leurs attentes et besoins respectifs. En tant que mère, Anne éprouve un amour profond pour son fils Louis et veut lui offrir tout son soutien

[47] *Op.cit.* p.162.
[48] *Op.cit.*, p.28.
[49] *Ibid.*
[50] *Ibid.*

et son affection. Elle a des attentes envers elle-même quant à son rôle de mère et à la façon dont elle doit exprimer son amour envers Louis. Cependant, avec l'arrivée d'Etienne dans leur vie, Anne se sent partagée entre son rôle de mère et son engagement envers son mari.

Cet équilibre délicat créé une pression émotionnelle et une fatigue pour Anne, elle se sent épuisée émotionnellement en essayant de trouver un équilibre entre l'amour et l'attention qu'elle porte à Louis, et ses responsabilités envers Etienne en tant que partenaire. Les besoins et les attentes de chaque membre de la famille sont complexes et parfois contradictoires, ce qui créer une pression supplémentaire sur Anne.

Cette pression et cette fatigue émotionnelle provienne du désir d'Anne de satisfaire les attentes de chacun, tout en évitant les conflits ou les sentiments d'injustice. Elle se sent responsable du bien-être émotionnel de tous les membres de la famille et de maintenir une harmonie familiale car pour elle le bonheur réside dans son cocon familiale qu'elle n'a pas pu avoir étant plus jeune, cette philosophie de bonheur est retrouvé notamment dans la pensée du philosophe chinois Confucius qui décrit que la source du bonheur réside dans l'harmonie des liens filiaux.

Il est important de reconnaître que l'amour et l'attention ne peuvent pas toujours être répartis de manière égale et qu'il est normal de ressentir une certaine tension entre les différentes responsabilités familiales.

> Je voulais croire à la paix entre tous, à l'effacement des malentendus. Débordée, j'ai cru être vigilante, aimante. Aveugle, aussi, avançant à tâtons dans ces eaux troubles du don et de la reconnaissance qui assombrissaient mes envies simples d'une vie apaisée[51]

Les paroles d'Anne expriment son désir profond de croire en la paix et l'harmonie au sein de sa famille. Elle souhaite ardemment que les malentendus soient dissipés et que tous les membres de la famille puissent s'entendre et s'accepter mutuellement. Cependant, Anne se sent dépassée par les défis et les tensions qui existaient au sein de sa famille, ce qui l'empêche d'atteindre cette vie apaisée à laquelle elle aspirait.

Anne se décrit comme vigilante et aimante, cherchant à prendre soin de sa famille du mieux qu'elle pouvait. Elle essaye de naviguer dans les eaux troubles, cherchant à exprimer son amour et à recevoir de la gratitude en retour. Néanmoins, elle se sent également aveugle, ce qui suggère qu'elle n'est pas pleinement consciente des dynamiques sous-jacentes, des besoins émotionnels

[51] Gaëlle JOSSE, *op.cit.*, 2017, p.28

de chacun et du fait que Louis souffre de cet environnement dans lequel il se sent étranger en plus d'être battu constamment par son beau-père.

Anne éprouve des difficultés à équilibrer ses propres besoins et désirs avec ceux des autres membres de la famille, ce qui nuit à sa quête d'une vie paisible et du bonheur, cette manière de pensée est semblable à celle du philosophe Épicure qui soutient que le bonheur réside dans les choses simple et naturel.

Les malentendus, les attentes non satisfaites et les tensions émotionnelles ont probablement créé des obstacles sur le chemin d'Anne vers une vie apaisée. Elle se sent frustrée et découragée face à ces défis, et elle se demande pourquoi ses envies simples de bonheur familial semblaient si difficilement réalisables. C'est ce qu'appuient les Stoïciens, d'après eux différencier ce qui dépend de nous et ce qui ne dépends pas de nous est crucial pour atteindre le bonheur et à contrario essayer de contrôler ce qui ne dépend pas de nous condamne l'être humain au malheur. C'est ce qu'essaye de faire Anne en essayant de contrôler la venue de son fils parti en mer, elle ne peut se faire à l'idée qu'un jour il reviendra vivant et elle essaye d'aller à contre-courant en se manipulant à l'attendre et à lui envoyer des lettres comme pour se convaincre que ses lettres seront la cause de sa venue.

Ses paroles reflètent son introspection[52] et sa prise de conscience des complexités et des défis auxquels elle est confrontée. Elle exprime sa volonté de trouver la paix, mais reconnaît également ses propres limites et vulnérabilités. Cette prise de conscience l'a poussé à remettre en question certaines de ses attentes et à chercher des solutions plus réalistes pour atteindre un équilibre émotionnel au sein de sa famille et pouvoir toucher un peu au bonheur car comme l'affirme Descartes, connaitre les limites de sa personne est une étape crucial pour atteindre le bonheur et ainsi plus Anne se contrôle moins elle sombrera dans les déceptions.

Cette attente que Louis comprenne la dette émotionnelle d'Anne envers Etienne découle de son désir de préserver l'harmonie familiale et de maintenir des relations équilibrées. Toutefois, il est important de noter que chaque individu a ses propres sentiments, perspectives et réactions face aux dynamiques familiales complexes. Louis n'a pas immédiatement compris ou accepté cette dette émotionnelle, ce qui créer une certaine tension entre lui et Anne.

Son manque d'attention et de protection quand Louis se fait battre par son beau-père, durant toute sa vie elle mentionne sans cesse qu'elle regrette de ne pas voir été là quand son fils en avait réellement besoin lorsqu'il se fessait battre :

[52] Observation, analyse de ses sentiments, de ses motivations par le sujet lui-même.

> Il avait manqué les cours, une fois encore, lorsque Etienne l'a frappé, si fort que dans sa chambre, de longues heures après, malgré mes mains et mes larme qui tentaient de le soigner, de l'écouter, de réparer, d'adoucir, il peinait à retrouver son souffle, à bouger ses membres. J'ai eu peur, tellement peur. La ceinture avait laissé des marque, des lignes brisées, des lignes croisées, déjà gonflées, cloquées, un dessin fou, effrayant et confus, comme une monstrueuse et indéchiffrable formule. [53]

Elle mentionne le fait qu'elle n'est pas assez présente dans les grands moments de la vie de Louis :

> Il avait tant voulu que je sois là, avec lui. Il était tellement fier. C'était à quelques jours de mon accouchement. J'étais épuisée…malgré tout, je voulais y aller, lui montrer tout mon orgueil de le voir récompenser devant tous, devant toutes ces familles qui nous toujours regardés de haut, tous les deux…Louis n'avait rien dit. Il y était allé seul. [54]

Les paroles d'Anne mettent en évidence ses regrets et sa tristesse quant à son absence lors de moments importants de la vie de Louis. Elle se souvient d'une occasion où Louis avait souhaité sa présence, lors d'un événement de remise des prix où il était récompensé, il voulait partager sa fierté avec sa mère. Cependant, Anne exprime sa déception envers elle-même car elle n'a pas pu être présente à cet événement. C'est une occasion où Louis avait besoin du soutien et de la présence de sa mère, mais Anne, en raison de sa grossesse et de son épuisement, n'a pas pu répondre à son attente.

Le fait que Louis soit allé seul à l'événement sans rien dire peut indiquer une certaine déception et une certaine tristesse de sa part. Il a ressenti le manque de soutien de sa mère à ce moment-là, ce qui a créé une certaine distance entre eux.

Elle reconnaît que sa fatigue et ses propres limitations ont eu un impact sur sa capacité à répondre aux attentes de son fils. Cela a également refléter le poids des responsabilités et des difficultés qu'Anne a rencontrés tout au long de sa vie, qui ont parfois limité sa disponibilité émotionnelle et physique pour son fils.

Ces sentiments de regret et de tristesse soulignent l'importance pour Anne de se rapprocher de son fils et de chercher à comprendre ses besoins et ses désirs.

Anne révèle que sa plus grande déception concernant Étienne, son deuxième mari, et le fait qu'il n'a pas pu tenir la promesse qu'il lui avait faite

[53] *Op.cit.*, p.29
[54] *Ibid.*, p.26

avant leur mariage, la promesse de prendre soin de Louis comme si c'était son propre fils, et elle y avait cru avec tout son cœur. C'était une promesse sincère, liée à la prise en charge et à la protection de Louis. Cependant, au fil du temps, les paroles de promesse ne sont pas tenues et ont disparu. Pour Anne, cette déception est immenses, car ces paroles étaient et représentaient pour elle une source de réconfort, de consolation et d'apaisement dans sa peine et sa solitude après le décès de son ex-mari.

> Étienne n'a pas su tenir la promesse qu'il m'avait faite, celle d'avant notre mariage. Une promesse sincère, trop grande, et puis les paroles se sont effritées. Du sable entre les doigts. Rien de plus. J'y ai cru, parce que c'étaient les mots que j'attendais, ceux que je voulais entendre, parce que c'étaient les seuls qui pouvaient me rassurer, me consoler, m'apaiser, parce qu'ils étaient les seuls à éclairer ma nuit, ma peine, ma solitude. Elles étaient immenses. [55]

Anne met en évidence dans ses dires la déception profonde et la trahison qu'elle ressent envers Étienne. Elle a placé sa confiance en lui, espérant qu'il soit présent pour elle et pour Louis, mais la réalité a été différente. Cette déception a également eu un impact sur la confiance d'Anne dans les autres relations et dans sa capacité à faire confiance à nouveau.
Ces sentiments de déception soulignent le poids des attentes non satisfaites et des promesses brisées dans la vie d'Anne. Ils sont également être une source de douleur et de remords, car elle a fait des choix en se basant sur ces promesses non tenues.

Une autre attente d'Anne est le fait qu'elle attende que son fils revienne à la maison après son départ à l'adolescence. Anne espère que Louis revienne vers elle et qu'ils puissent reconstruire leur relation après la période d'éloignement. Le fait que Louis ne soit revenu qu'après la mort d'Anne constitue une déception pour elle, car elle aurait souhaité le voir revenir plus tôt et partager à nouveau leur vie ensemble et lui demander pardon. Les attentes d'Anne vis-à-vis de Louis sont liées à son désir de maintenir leur lien fort et de préserver une relation proche. Cependant, lorsque les attentes ne sont pas satisfaites, cela peut entraîner des déceptions et des frustrations pour Anne. Elle peut se sentir blessée, désillusionnée et abandonnée face aux choix et aux actions de son fils, qui ne correspondent pas nécessairement à ce qu'elle attendait. Elle espère sincèrement que son fils revienne et qu'il puisse se dire tous les maux qu'ils avaient au cœur.

Il est important de reconnaître que les attentes parentales sont naturelles, mais qu'elles peuvent parfois créer des tensions dans la relation mère-enfant.

[55] *Op.cit.*, p.45

L'acceptation des différences, des choix individuels et du besoin d'autonomie de l'enfant peut être un processus complexe pour un parent, et cela peut entraîner des déceptions lorsque les attentes ne sont pas comblées.

Dans le contexte de la relation entre Anne et Louis, ces déceptions peuvent être un élément important de leur dynamique. Elles peuvent contribuer à la complexité et aux conflits émotionnels qui les ont affectés tout au long de leur histoire. Néanmoins, il est essentiel de comprendre que ces déceptions font partie intégrante de la réalité de la relation mère-enfant.

Anne a traversé de nombreuses pertes tout au long de sa vie, ce qui a profondément affecté son bien-être émotionnel et physique.

Tout d'abord, la perte la plus significative pour Anne est celle de son fils Louis. Après avoir fugué et choisi de devenir marin, Louis s'éloigne de sa mère et de leur relation précédente. Cette séparation crée un vide émotionnel immense dans la vie d'Anne, qui éprouve un profond chagrin et une profonde nostalgie pour les moments partagés avec son fils. Elle se remémore ces souvenirs dans leur ancienne maison, témoignant de la perte de leur quotidien et de la rupture du lien mère-enfant.

Ensuite, la décision d'Anne de se remarier avec Étienne entraîne également une perte de son quotidien précédent. Elle déménage de sa maison originale pour emménager avec Étienne, mais se sent étrangère dans cet environnement. Malgré ses efforts pour s'adapter et trouver sa place, Anne ne parvient pas à recréer le sentiment de familiarité et de confort qu'elle avait auparavant. Cela engendre un sentiment de perte d'identité et de stabilité dans la vie d'Anne : *« Pourtant, depuis des années, je cherche mon lieu à moi dans cette maison, un coin, un fauteuil qui serait ma place, mon refuge, mon centre de gravité, et je ne le trouve pas »*[56]

De plus, la santé d'Anne se détériore au fil du temps. Les soucis, les déceptions et les regrets qu'elle porte ont un impact néfaste sur son bien-être physique et mental. Anne tombe malade et finit par mourir d'une peine de cœur, ce qui souligne l'ampleur de sa douleur émotionnelle et le fardeau qu'elle porte tout au long de sa vie. Tout au long du récit, Anne exprime également des regrets constants sur de nombreux aspects de sa vie. Elle regrette de ne pas avoir pu protéger et être présente pour son fils Louis, de ne pas avoir réussi à maintenir le lien avec lui malgré les difficultés :

> Bien sûr, ses regrets ne t'on pas fait revenir, ça n'a pas raccourci mon attente. Ce qui est fait est fait. Il ne sert à rien de pleurer sur l'eau renversée. Toujours j'ai pris ta défense. Ce jour-là je suis arrivée trop

[56] *Op.cit.*, p.66

> tard pour m'interposer entre vous, pour l'empêcher de te frapper… Comment penses-tu qu'un cœur de mère résiste à cela ? [57]

Ses regrets se manifestent également dans le contexte de son remariage avec Étienne, où elle ressent un sentiment d'étrangeté et de perte de son ancienne vie simple et humble loin de la vie luxurieuse d'Etienne. Ils sont empreints de tristesse et de remords, et contribuent à l'érosion de son bien-être émotionnel, elle perd ses point de repère dans son monde et ne cesse d'essayer de garder bonne figure et de tenir bon pour le bien de ses deux autres enfants et de son mari qu'elle aime malgré tout.

Dans l'ensemble, les pertes et regrets vécues par Anne, qu'il s'agisse de son fils, de son ancien quotidien, de sa santé ou des regrets qui la tourmentent, créent une toile de tristesse et de douleur dans sa vie. Ils contribuent à façonner sa perception du monde et de sa propre existence, et soulignent les difficultés auxquelles elle est confrontée en termes de deuil, de regrets et de recherche d'un sens à sa vie.

III-3) L'illusion de la souffrance dans la construction de soi

La souffrance dans la construction de soi est un thème poignant dans la vie d'Anne. Malgré les épreuves et les pertes qu'elle a traversées, elle n'a jamais réussi à se relever pleinement. La douleur émotionnelle intense qu'elle ressent affecte profondément sa capacité à reconstruire sa vie et à trouver un sens à son existence.

La souffrance d'Anne dans la construction de soi réside dans le fait qu'elle est constamment hantée par ses échecs, ses regrets et ses peines. Ces sentiments la plongent dans un état de désespoir et d'incapacité à se rétablir émotionnellement. Elle est piégée dans un cycle de douleur qui entrave sa croissance personnelle et l'empêche de trouver la paix intérieure.

Toutes les souffrances qu'Anne a vécues, qu'il s'agisse de se sentir étrangère dans son nouveau foyer, de perdre son ex-mari, de perdre son fils bien-aimé ou d'éprouver un sentiment de malheur constant, ont contribué à forger son identité et à façonner sa perception du monde : *« Pour moi le monde n'est pas rond, il est un simple fil, un fil dont je ne vois pas l'extrémité, jeté au-dessus du vide… »*[58] .Ces épreuves ont profondément affecté sa confiance en elle et sa capacité à trouver le bonheur, malgré sa nouvelle situation financière avec son deuxième mari et la venue de ses deux autres enfants. Anne ne parvient pas à

[57] *Op.cit.*, p164
[58] *Ibid*. p125

trouver le bonheur son état mental ne lui laisse pas l'occasion de toucher au bonheur, c'est contradictoire au raisonnement du philosophe Emile-Auguste Chartier, dit Alain qui affirme que le bonheur se construit d'abord dans notre pensé et qu'il faut agir pour être heureux : «Il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire. »[59] De ce fait, nous tirons surlignons ici encore l'impuissance d'Anne à décider de son bonheur à son insu.

Elle se sent et se sentira toujours étrangère dans son nouvel environnement et ne parvient pas à s'intégrer à l'entourage bourgeois de son mari : *« malgré les années, malgré les deux vies qui y sont nées, ce n'est toujours pas chez moi »*[60]

La psychologie négative d'Anne est caractérisée par une perception pessimiste de soi. Elle se sent constamment observée et pense que les gens la dévisagent, se demandant ce qu'Étienne peut bien voir en elle, une veuve pauvre qui ne se considère pas spéciale : *« Je me demande pourquoi il m'aime tant, et ce qu'il peut bien trouver à une femme comme moi, habitée d'absents, cousue d'attentes, de cauchemars et de désirs impossibles »*[61]

Le sentiment d'être scrutée et jugée par les autres contribue à renforcer son sentiment d'insécurité et son manque de confiance en elle qui résulte de son passé déjà traumatisant :

> Je ne me plains pas, Pas l''habitude. Pas eu ce loisir dans mon enfance à baffes et à bosses. J'essaie de me tenir droite, comme une poupée de fil de fer habillée de chiffons. Il ne faut pas grand-chose pour que l'armature cède [62]

Son manque de confiance en elle se manifeste dans ses pensées constantes sur la perception des autres à son égard, se remettant en question en raison de son statut de veuve roturière. Elle se sent dévalorisée et n'arrive pas à se sentir acceptée par son entourage. Elle se compare aux autres, en particulier à l'environnement bourgeois d'Étienne, et se sent déplacée, pensant qu'elle n'a pas sa place dans cette société. Anne se voit comme inférieure en raison de son statut social et de sa situation financière précaire, ce qui affecte son sentiment de légitimité auprès d'Étienne et de son entourage.

---

[59] CHARTIER Emile-Auguste dit Alain, *Citation du Jour*, s.d, [En ligne] https://citations.ouest-france.fr/citation-alain/impossible-heureux-veut-etre-faut-117656.html . Consulté le: 28/04/2023.

[60] *Op.cit.*, p.115
[61] *Ibid*. p .150
[62] *Ibid*. p.82

> Oui un drôle de mariage, dit-on avec des mines équivoques, sous les sourires de façade. Une bénédiction que les parents n'aient pas eu à vivre cet affront, voir leur fil unique convoler avec une moins-que-rien, une ouvrière, une ramasseuse de coquillage…je devine tous ces mots [63]

Ces pensées négatives sont enracinées dans les expériences passées d'Anne, notamment les moments difficiles qu'elle a traversés. *« Plus grand choses ne me blesse. Je ne suis qu'une déchirure »*[64] Ces expériences ont renforcé ses croyances négatives sur elle-même et influencent sa façon de percevoir.
Cependant, il est important de souligner que ces pensées négatives ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Elles sont le produit de ses propres perceptions et interprétations, qui peuvent être biaisées par son état émotionnel et son estime de soi fragilisée.

Anne ne peut se détacher de l'attente douloureuse de son fils, témoignant de la profondeur de sa douleur : « *J'ai attendu. J'ai attendu mais ça ne change rien. Ça ne m'empêchera pas d'aller attendre tous les jours, de tousser l'hiver, de suffoquer en été et d'attendre encore »*[65]
Tout comme Pénélope, la femme d'Ulysse qui tisse une toile en attendant l'arrivée de son époux, Anne tisse une toile en attendant son fils. La création de sa toile représentant l'arrivée de son fils dans son ancienne maison reflète son besoin incessant de le revoir et de le ramener à son côté : *« c'est une nappe, une immense nappe de plusieurs mètres…Puis c'est un festin entier qu'elle a brodé, jour après jours »*[66].
L'histoire de Pénélope symbolise la patience, elle est représentée et récrite à travers le récit d'Anne.

Pour supporter cette attente interminable, elle écrit des lettres à son fils, sept lettres en total, décrivant son quotidien avec ses demi-frères et son beau-père et exprimant combien il lui manque. Cette pratique lui permet de prendre son mal en patience, mais témoigne également de sa souffrance et de son besoin constant de combler le vide émotionnel causé par la disparition de son fils. L'écriture de lettres par Anne en attendant son fils a une importance significative sur le plan psychologique. Cela lui permet de canaliser ses émotions, d'exprimer ses pensées et de trouver un exutoire à sa douleur et à sa solitude.
En écrivant ces lettres, Anne mets en mots ses sentiments les plus profonds et les partager avec son fils, même s'il n'est pas physiquement présent. Cette activité

[63] *Op.cit.,* p.112
[64] *Ibid.* p.112
[65] *Ibid.* p.155
[66] *Ibid.* pp 173-174

lui permet de maintenir un lien émotionnel avec lui et de lui transmettre tout l'amour et l'affection qu'elle ressent. C'est une manière pour elle de rester connectée à lui, même à travers la distance et le temps. Le fait de mettre ses pensées sur papier, peut permettre à Anne de trouver un certain soulagement émotionnel et mental. Cela lui permet de se libérer de ses tourments intérieurs et de se sentir entendue, même si son fils ne lit pas directement ces lettres. Sur le plan psychologique, écrire des lettres peut être une forme de catharsis. Cela permet à Anne de décharger ses émotions, ses regrets et ses peines, ce qui peut contribuer à soulager le poids de sa souffrance. L'écriture peut également favoriser la réflexion, la prise de conscience et l'introspection, ce qui peut être bénéfique pour son processus de guérison personnelle.
En somme, les lettres contribuent à sa résilience psychologique en lui permettant de canaliser sa souffrance de manière constructive et de se connecter avec son fils d'une manière symbolique et profonde.

> Personne ne sait lorsque je me retrouve seule Face au miroir, de tracer de longs traits sur mon front...des peinture de guerre, de peine. Je me regarde fixement et me retrouve enfin vraie, telle que je suis, folle, sauvage, désespérée.[67]

Anne interagit avec elle-même et la façon dont elle se perçoit. En se regardant fixement dans le miroir, Anne cherche à se confronter à sa propre réalité, à se voir telle qu'elle se perçoit réellement, sans masques ni artifices. Elle désire être authentique et se reconnecter avec ses émotions les plus intenses, qu'elles soient folles, sauvages ou désespérées. Cela reflète un besoin de se reconnaître et de s'accepter pleinement, avec toutes les facettes de sa personnalité, y compris celles qui sont douloureuses.

Les tentatives de suicide d'Anne témoignent de l'ampleur de sa souffrance intérieure : *« ...je me dis que je cesserai d'appartenir au cercle des vivants, de ceux qui me retienne du côté d'une ligne invisible que je m'efforce de ne pas franchir »*[68]
Elle se sent si accablée par ses regrets, ses déceptions et ses pertes qu'elle envisage de mettre fin à sa vie. Le fait qu'Anne éprouve des pensées suicidaires est une manifestation de sa profonde détresse émotionnelle et de sa souffrance psychologique. Le suicide est un sujet complexe en psychologie et peut être interprété de différentes manières selon les perspectives théoriques. L'une des interprétations possibles du suicide est qu'il représente une tentative d'échapper à la douleur émotionnelle insupportable. Pour Anne, qui se sent piégée dans sa

[67] *Op.cit.*, p.119
[68] *Ibid*. p.121

souffrance et incapable de se reconstruire, le suicide peut sembler être une issue pour mettre fin à sa détresse.

Dans certaines approches psychologiques, le suicide peut également être considéré comme un moyen de reprendre le contrôle lorsque la personne se sent impuissante face à ses problèmes ou à sa souffrance. Pour Anne, qui est confrontée à de nombreuses pertes, déceptions et regrets, le suicide pourrait être perçu comme une tentative désespérée de retrouver un certain sentiment de maîtrise sur sa vie.

Le suicide a également été envisagé comme une expression de désespoir et de désir de mettre fin à la souffrance chronique. Pour Anne, qui a perdu son fils, qui se sent étrangère dans son propre foyer et souffre d'une profonde solitude, la mort peut sembler être la seule échappatoire à sa détresse émotionnelle :

> Je m'invente des ancres pour rester amarrée à la vie…pour tenir au sol et ne pas m'envoler, pour ne pas fondre, e dissoudre, me perdre…Et rien, jamais rien pour me rassurer, pour m'aider à accélérer le passage des jours, à escalader les nuits, à compter les mois, les années, les siècles, l'éternité. Rien pour m'aider à ne pas perdre pied, pour résister au champ magnétique du Trou du Diable et de toutes les sirènes de brume.[69]

Dans le cas d'Anne, sa responsabilité envers ses autres enfants joue un rôle protecteur en l'empêchant de passer à l'acte, mais cela ne signifie pas que sa souffrance est moins importante ou qu'elle ne doit pas être prise au sérieux. En effet, l'élément qui l'empêche de franchir le pas est ses deux autres enfants qui comptent sur elle. Même dans son état de désespoir, elle trouve une certaine responsabilité envers eux, ce qui l'empêche de commettre l'irréparable. Elle se sent obligée de continuer à se battre, malgré sa douleur, pour être présente et soutenir ses enfants. Cela ajoute une complexité à sa construction de soi, car elle doit trouver un équilibre entre sa propre détresse et son rôle de mère.

Malgré les épreuves et les souffrances qu'elle endure, Anne continue d'aimer profondément ses deux autres enfants. Elle les adore et fait de son mieux pour leur offrir un soutien et un amour inconditionnel :

> « Quand les enfants reviennent de l'école, j'ai repris place dans leur vie, je suis là pour les accueillir, les écouter raconter leur journée »[70].
>
> «Avec Gabriel et Jeanne, c'est encore facile, ils sont petits, je ne fais que les dévorer des yeux, les embrasser, les caresser, je n'en suis jamais rassasiée »[71].

[69] *Op.cit.*, p.116-117
[70] *Ibid.* p.102
[71] *Ibid*. p.86

Malgré la complexité de ses sentiments envers Étienne, elle ressent également de l'amour pour lui. Elle est partagée entre la colère de le tenir responsable de la fugue de Louis et l'amour qu'elle éprouve envers son deuxième mari.

Les mots d'Anne : *« Je voulais me réjouir, dans cette fête de l'espérance, je voulais me joindre aux chants, aux gestes...et en moi tout était de plomb, de ce qui est consumé en moi, je ne peux rien leur dire »*[72]expriment clairement son incapacité à trouver le bonheur et la joie auprès de ses deux autres enfants. Malgré son amour pour eux, elle se sent emprisonnée dans une sorte de tourment intérieur qui l'empêche de véritablement s'ouvrir à eux et de partager pleinement leur enthousiasme.

La référence à son être intérieur consumé et à tout ce qui est de plomb révèle un poids émotionnel écrasant qu'elle porte en elle. Cette lourdeur émotionnelle est le résultat d'une accumulation de souffrances passées, de regrets et de pertes qu'elle n'a pas encore réussi à surmonter. Le fait qu'elle se sente incapable de leur dire quoi que ce soit suggère également un sentiment de déconnexion et de désespoir. Elle se sent isolée dans sa propre souffrance, incapable de trouver les mots pour exprimer ce qu'elle ressent à ses enfants, ce qui crée une barrière émotionnelle entre eux. Malgré ses efforts pour se réjouir et participer aux moments de célébration et d'espoir, Anne se sent en quelque sorte étouffée par son propre malheur intérieur. Cela témoigne de sa difficulté à se libérer de son passé douloureux et à trouver la paix et la satisfaction dans sa vie présente. Cela est le résultat d'une combinaison de facteurs, tels que le deuil de la relation perdue avec Louis, le sentiment d'étrangeté dans son mariage avec Étienne et la pression constante de la société bourgeoise.

La complexité de la psychologie d'Anne reflète sa lutte intérieure pour trouver le bonheur et la paix malgré les épreuves qu'elle a traversées alors que la clé du bonheur et en elle-même.

Étienne, de son côté, est inconditionnellement amoureux d'Anne. Il regrette sincèrement de ne pas avoir tenu sa promesse de protéger Louis et de prendre soin de lui. Il se rend compte de la responsabilité qui lui incombe dans la situation actuelle. Malgré ses propres regrets, il aime toujours Anne et souhaite lui offrir tout son soutien et son affection. L'amour d'Étienne pour Anne est profond et sincère. Depuis leur enfance, il a toujours été épris d'elle et a nourri l'espoir d'être avec elle un jour. Cependant, à son retour de voyage, il découvre qu'Anne s'est mariée avec Yvon, son ex-mari décédé. Cette situation le remplit de regrets et de tristesse, car il aurait aimé être présent dans la vie d'Anne avant qu'elle ne se marie avec Yvon. Malgré cela, Étienne ne cesse

[72] *Op.cit.*, p.105

d'aimer Anne et de vouloir prendre soin d'elle. Après le décès d'Yvon, il attend patiemment deux ans qu'Anne fasse son deuil, comprenant l'importance de ce processus pour elle. Une fois qu'il sent qu'elle est prête, il lui propose le mariage, lui offrant ainsi son amour et son engagement à être un bon père pour Louis, comme s'il était son propre fils. Cependant, Anne a du mal à comprendre pourquoi Étienne l'aime autant. Son manque de confiance en elle-même et ses pensées négatives sur sa propre valeur l'amènent à se demander ce qu'elle a de spécial pour mériter un amour si profond. Elle se perçoit comme une "carcasse vide", révélant sa faible estime de soi et ses doutes quant à sa propre valeur. Les épreuves auxquelles elle a été confrontée, y compris la perte de son premier mari et la fugue de Louis, ont encore plus ébranlé sa confiance en elle et affecter sa perception de sa propre valeur.

Parallèlement à ses doutes et ses questionnements, Anne finit par accepter l'amour d'Étienne et se marie à lui. Cela montre que l'amour d'Étienne est authentique et qu'il voit en Anne des qualités et une valeur qui la rendent spéciale à ses yeux, même si elle a du mal à le comprendre elle-même. Au fil du temps, l'amour et le soutien d'Étienne contribuent à renforcer la confiance en soi d'Anne et à l'aider à surmonter ses doutes. C'est un processus qui demande du temps et de la patience, mais l'amour d'Étienne pour elle joue un rôle important dans sa construction d'une estime de soi plus solide mais encore minime et dans son cheminement vers la guérison émotionnelle.

Anne ne cherche pas à rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre. Elle assume la responsabilité de son propre malheur et de ses échecs. Elle reconnaît qu'elle a commis des erreurs et qu'elle aurait pu faire les choses différemment. Elle se tourne vers elle-même pour trouver des réponses et chercher la guérison, plutôt que de blâmer les autres.

Dans ce contexte complexe, l'amour, la culpabilité et la responsabilité se mêlent dans le cœur d'Anne. Elle fait face à des choix difficiles et se confronte à ses propres démons intérieurs. Son amour pour ses enfants et son mari reste présent, même si elle est tourmentée par ses regrets et sa souffrance.

La souffrance d'Anne met en lumière la façon dont les épreuves, les pertes et les regrets peuvent façonner une personne et la pousser vers des limites extrêmes. Elle se débat avec sa douleur et lutte pour trouver un sens à sa vie, mais les responsabilités envers ses enfants lui rappellent qu'elle doit continuer à se battre malgré tout. C'est un voyage émotionnel douloureux et complexe pour Anne, qui met en évidence la fragilité de la construction de soi et la difficulté de se reconstruire après de profondes souffrances.

La souffrance d'Anne atteint un point tel qu'elle en vient à causer sa propre mort. Son chagrin, accumulé au fil des années, finit par la consumer de l'intérieur, et elle succombe à une peine de cœur. Cela démontre l'impact dévastateur de cette misère sur la santé mentale et physique d'Anne, et comment elle ne parvient pas à trouver un moyen de surmonter sa douleur.

Dans l'ensemble, cette souffrance est un élément central dans la construction de soi d'Anne. Ses multiples pertes, son sentiment d'étrangeté, son attente inlassable de son fils et son manque de confiance en elle façonnent sa psychologie et sa perception du monde. Malgré ses tentatives pour trouver le bonheur et se reconstruire, elle reste piégée dans un état de souffrance perpétuelle qui finit par avoir des conséquences tragiques.

La mort d'Anne est tragiquement liée à sa profonde peine et à son chagrin : « *je suis envahie, pénétrée, toute résistance devenue inutile...une souffrance qui ne me laisse aucun repos* »[73]
Anne révèle l'ampleur de sa souffrance et de son désespoir. Psychologiquement, cela reflète un état de détresse émotionnelle profonde et une incapacité à trouver un soulagement face à sa douleur.
Anne a atteint un point de désespoir où elle se sent impuissante face à sa souffrance. Elle peut avoir essayé de lutter ou de trouver des moyens de soulager sa douleur, mais en vain. Elle met en évidence un sentiment de résignation et peut refléter une certaine forme de capitulation face à son mal-être. L'idée que la souffrance ne lui laisse aucun repos suggère également une fatigue émotionnelle et une absence de répit mental. Elle se sent constamment accablée par sa douleur, incapable de trouver un moment de calme ou de paix intérieure.

Le fait de ne pas avoir pu revoir son fils, Louis, et de ne pas avoir réussi à combler le vide laissé par son absence a finalement eu un impact sur sa santé physique et émotionnelle. Son cœur, métaphoriquement et peut-être même littéralement, s'est usé sous le poids du chagrin et de la douleur. La peine de cœur est une expression utilisée pour décrire la souffrance émotionnelle intense et la détresse qui peuvent affecter la santé cardiaque d'une personne. La perte de son fils et le sentiment de ne pas avoir pu le protéger ou être présente dans sa vie ont probablement exacerbé la tristesse d'Anne, contribuant ainsi à son déclin physique et à son épuisement émotionnel. Sa peine inconsolable a finalement pris le dessus, conduisant à son décès. : *« Le cœur s'est usé, lassé, Etienne, vous comprenez. Il a cédé. »*[74]

[73] *Op.cit.*, p.83
[74] *Ibid.*, p.180

L'analyse du docteur met en évidence l'impact profond que le chagrin peut avoir sur le corps et l'esprit d'une personne. La perte d'un être cher peut être extrêmement difficile à surmonter, et certains individus peuvent succomber à leur douleur émotionnelle, entraînant des conséquences physiques dramatiques.
La mort d'Anne reflète donc le fardeau émotionnel qu'elle a porté tout au long de sa vie.

Anne a traversé de nombreuses épreuves et a fait face à des déceptions et des pertes déchirantes. Sa relation avec son fils Louis, son mariage avec Étienne et sa lutte avec sa propre identité ont tous contribué à sa souffrance psychologique. Malgré son amour pour ses enfants et l'amour d'Étienne pour elle, Anne a lutté avec un manque de confiance en elle et une perception négative d'elle-même. Sa mort tragique résultant d'un chagrin intense reflétant les conséquences dévastatrices de ses expériences et de sa psychologie négative. Ce récit souligne donc l'importance de la résilience, de l'attente de la compréhension de soi, de la recherche de soutien pour surmonter les épreuves de la vie et enfin de l'incapacité à choisir le bonheur présent.

Dans notre étude du roman, nous avons exploré les différents aspects du bonheur et du malheur présent dans l'histoire d'Anne, cependant pour une analyse plus approfondie de la construction narrative, nous avons également adopté une approche basée sur la narratologie qui nous permet d'analyser les choix narratif et les techniques utilisées par l'auteure pour transmettre les émotions et les thèmes clé du récit.
L'un des aspects narratifs les plus évidents dans le roman est la focalisation interne qui nous permet d'explorer les pensées, les émotions et les dilemmes intérieurs d'Anne. Cette focalisation nous permet de nous plonger dans son monde intérieur, de comprendre ses motivations, ses espoirs et ses tourments.
La focalisation interne renforce notre connexion avec le personnage d'Anne et nous permet de ressentir ses émotions de manières plus intenses.
En outre, l'utilisation de la structure narrative est également un élément important de cette approche l'écrivaine a utilisée des retours en arrière pour nous révéler des éléments du passé d'Anne qui influence son expérience actuelle du bonheur et du malheur. Elle nous a aidés à comprendre les raisons de ses attentes, de ses déceptions et de ses regrets.
De plus l'auteur a joué avec la temporalité, en alternant entre des moments de bonheur fugaces et de périodes de malheurs persistants, créant ainsi des contrastes saisissants qui renforce l'impact émotionnel du récit.

.

Conclusion

Conclusion

En conclusion, notre étude du roman nous a permis d'explorer les thèmes complexes du bonheur et du malheur à travers l'histoire captivante d'Anne. Une mère dévouée qui traverse de multiples épreuves. Notre recherche s'est centrée sur la relation entre l'amour maternel, les attentes, les obstacles sociaux et culturels, ainsi que sur la vulnérabilité et les déceptions auxquelles Anne est confrontée.

Au fil de notre analyse, nous avons confirmé que :

- Le bonheur ne peut être considéré comme un sentiment inné et facile à atteindre. Au contraire, il s'agit d'un processus complexe et ardu, intimement lié à la perception individuelle et à l'attitude face aux circonstances de la vie comme l'a affirmé Aristote, le bonheur est atteint par l'action, la réflexion et les choix personnels[75]. Les attentes excessives, les idéaux romantiques et les obstacles culturels et sociaux peuvent entraver la quête du bonheur et mener à des déceptions.
- De plus, nous avons constaté que le bonheur ne peut être compris indépendamment du malheur. Les moments de malheur, les pertes et les épreuves peuvent avoir un impact significatif sur notre capacité à trouver le bonheur et à donner un sens à notre existence, nous en déduisons ainsi que plus le bonheur est grand plus le malheur le sera. Le personnage d'Anne, avec sa vulnérabilité et sa lutte pour reconstruire sa vie après les épreuves, illustre cette relation complexe entre le bonheur et le malheur.

Notre recherche nous a également amenés à considérer que chaque individu a une perception unique du bonheur et du malheur, et que cette perception peut être influencée par divers facteurs tels que l'éducation, la culture et les expériences personnelles. Il est essentiel de reconnaître cette subjectivité et de respecter les différentes perspectives lorsqu'il s'agit d'aborder le bonheur et le malheur.

Il convient de noter que notre étude présente certaines limites. Nous avons exploré ces thèmes spécifiquement à travers le prisme du roman « Une Longue Impatience », ce qui pourrait limiter la généralisation de nos conclusions à d'autres contextes. De plus, d'autres recherches pourraient approfondir ces concepts et explorer d'autres œuvres

[75]Karine WURTZ, « *Le bonheur chez Aristote* », 2013, [en ligne :] https://www.philo-du-bonheur.fr/aristote/. Consulté le : 30/05/2023.

littéraires ou des études empiriques pour une compréhension plus complète du bonheur et du malheur.

En fin de compte, notre mémoire nous a permis de mieux appréhender les nuances et les défis entourant le bonheur et le malheur. Cela nous invite à adopter une approche nuancée et respectueuse de la diversité des expériences humaines, et à continuer à explorer ces thèmes fascinants dans nos futures recherches.

Notre étude nous a également amenés à réfléchir sur le fait que le bonheur est un choix. Anne, tout au long de sa vie, a cherché le bonheur, mais elle s'est souvent retrouvée en train de trouver des excuses ou de le lier à des conditions spécifiques. Elle espérait ardemment retrouver son fils et pensait que cela lui apporterait le bonheur, mais même lorsque Louis était à ses côtés, elle n'a pas pu trouver la plénitude qu'elle recherchait. Son parcours met en évidence le fait que le bonheur ne peut être trouvé à l'extérieur de nous-mêmes ou dépendant des circonstances, mais plutôt qu'il réside dans nos choix, notre attitude et notre capacité à trouver le contentement malgré les difficultés.

De plus, nous avons observé qu'Anne a revécu les mêmes traumatismes et les mêmes moments de son passé tout au long de sa vie. Cela souligne le fait que le malheur peut persister si nous n'apprenons pas de nos expériences et si nous ne trouvons pas de voie de guérison. L'histoire d'Anne nous enseigne que le bonheur n'est pas nécessairement une conséquence directe de la cessation du malheur, mais plutôt une leçon de vie sur la façon dont nous pouvons surmonter les épreuves et trouver la paix intérieure.

Pour ainsi sire, cette histoire nous rappelle que l'expérience du malheur peut nous aider à apprécier et à connaître le vrai bonheur. C'est en traversant les épreuves et en confrontant nos peurs que nous pouvons grandir, trouver la résilience et découvrir ce qui nous apporte réellement le bonheur. Néanmoins Anne s’entête à rester dans son malheur et à ne penser qu’aux choses négatifs de sa vie. Le bonheur demande des efforts personnels pour construire sa propre voie Anne ne cesse de tenter d’être heureuse mais sa santé morale l’empêche d’avancer. Tout comme l’avance le philosophe Descartes, la source de notre malheur se définit aux besoins insatisfaits alors qu’il faut se résigner à reconnaitre nos limites, ainsi Anne ne peut se résigner à cesser d’attendre son fils et plonge elle-même dans son malheur.

Nous avons démontré à travers cette recherche qu’il est important de se rappeler que le bonheur n'est pas une destination fixe, mais plutôt un voyage constant. Il ne dépend pas seulement des événements extérieurs, mais de notre capacité à cultiver la gratitude, à choisir des pensées positives et à rechercher activement des expériences qui nous

nourrissent sur le plan émotionnel et spirituel. Anne fait tout le contraire de suivre le bonheur mais adopte plutôt le raisonnement du philosophe Schopenhauer : *« Pour ne pas devenir très malheureux, le moyen le plus certain est de ne pas demander à être très heureux. »*[76], elle refuse le bonheur malgré les éléments propice à cela.

Enfin, notre étude ainsi que ses thèmes liés au bonheur et au malheur nous a permis de mieux comprendre que le bonheur est un choix, une attitude intérieure, et qu'il peut être nourri par la résilience, l'apprentissage et l'acceptation. C'est en embrassant les leçons de vie que nous pouvons transcender le malheur et trouver une véritable satisfaction dans nos existences. Notre mémoire nous a permis de mieux comprendre les complexités du bonheur et du malheur à travers l'histoire d'Anne dans le roman « Une Longue Impatience ».

Nous avons constaté que le bonheur est un processus continu et personnel, influencé par des facteurs externes mais plus précisément internes comme l'affirme Aristote : *« Le bonheur est à ceux qui se suffisent à eux-mêmes »*[77].Il nécessite une prise de conscience, une attitude positive et une capacité à tirer des leçons des moments de malheur. En embrassant ces notions, nous pouvons aspirer à une existence plus épanouissante et trouver un équilibre entre le bonheur et le malheur dans nos propres vies.

Notre étude approfondie sur les liens entre le bonheur et le malheur à travers l'histoire d'Anne nous rappelle que certaines personnes peuvent être confrontées à des défis insurmontables qui les empêchent d'accéder au bonheur durable. Cela soulève de nouvelles questions et invite à des études futures pour mieux comprendre comment la violence peut détruire même les foyers les plus aimables. Ainsi, une prochaine étude pourrait se concentrer sur l'exploration approfondie de la manière dont la violence affecte les dynamiques familiales et les relations interpersonnelles, en cherchant à identifier les mécanismes sous-jacents qui mènent à une telle destruction. Une attention particulière devrait être accordée aux stratégies d'intervention et de prévention pour protéger les individus et les familles des effets néfastes de la violence, afin de favoriser des environnements sains et épanouissants.

[76]Arthur SCHOPENHAUER, « *Le Figaro.fr* », *s.d*, [En ligne:] http://evene.lefigaro.fr/citations/arthur-schopenhauer . Consulté le : 22 /05/2023.

[77] Aristote, « *Citation du Jour* », [En ligne :] https://citations.ouest-france.fr/citation-aristote/bonheur-suffisent-eux-memes-29849.html . Consulté le : 14/03/2023.

Bibliographie

Références bibliographiques

Corpus d'étude

- JOSSE Gaëlle, *une longue impatience*, ed. J'ai lu, Paris, 2017.

Ouvrages théoriques

- ALBERONI Francesco, *Le premier amour*, éd. Plon, 1997.
- André Comte-Sponville, *Le Goût de vivre et cent autres propos*, éd. Albin Michel, Paris, 2010.
- ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, éd. Les Échos du Maquis, v. : 1,0, janvier 2014. Trad. 1959. J. Tricot (1893-1963), p 540.
- BERNANOS Georges, *La France contre les robots*, éd. Plon, 1947.
- CHARTIER Émile-Auguste Alain, *Propos sur le bonheur*, éd. Gallimard, Paris, 1925.
- CLAUDEL Philippe, *La Petite Fille de Monsieur Linh*, Ed. Stock, France, 2005.
- COMTE-SPONVILLE André, *Le Goût de vivre et cent autres propos*, Paris, 2010.
- DE BALZAC Honoré, *Le Père Goriot*, Paris, 1842.
- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Paris, 1941.
- IVO Andric, *La Chronique de Travnik*, trad. Pascale Delpech, éd. Motifs, 2005.
- NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, éd. Gallimard, 1977.
- NIETZSCHE Friedrich, *Le Crépuscule des idoles* (1888), trad. Henri Albert, éd. Mercure de France, 1908.
- SAND George, *Indiana*, éd. J.-P. Roret, France, 1832.
- SOUBIEUX Marie-José et PROUST François, *La mort d'un enfant : l'accompagnement des parents*, éd. Ères, Toulouse, 2004.

Articles de revues

- CAMUS, M., & ROUQUETTE, Les enjeux de l'attachement mère-enfant pour le développement de l'enfant*, La psychiatrie de l'enfant,* 2010.
- FELDMAN, R., SINGER, M., & ZAGOORY, O, Touch attenuates infants' physiological reactivity to stress, *National Institutes of Health***,** 2010.
- GUEDENEY et JEAMMET, *La relation mère-bébé : un lien fondamental*, 2004
- HUNZIKER, U. A., & Barr, R. G., Increased *carrying reduces infant crying: A randomized controlled trial*, 1986.
- MIGUEL Marie, coach en relations, *The Danger of Possessiveness and Jealousy in Relationships*, 2019.
- PROUST Marcel, *Sodome et Gomorrhe*, II, 1, in À la recherche du temps perdu, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, III, 1988.
- SAVARD Nathalie, *La Théorie de l'Attachement : Une approche conceptuelle au service de la Protection de l'Enfance,* 2010.
- TENAILLON Nicolas, Peut-on décider d'être heureux, *philosophie magazine, 01 novembre 2021*.

Mémoire

- BRUNELLE Michèle, *relations entre la différence du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique,* Mémoire de maitrise, l'université du Québec à Trois-Rivières, 1998.

Sitographie

- ARISTOTE, *Citation du Jour*, s.d, [En ligne :] https://citations.ouest-france.fr/citation-aristote/bonheur-suffisent-eux-memes-29849.html . consulté le : 14/03/2023.
- CHARTIER Emile-Auguste dit Alain, *Citation du Jour*, s.d, [En ligne] https://citations.ouest-france.fr/citation-alain/impossible-heureux-veut-etre-faut-117656.html . consulté le : 28/04/2023.
- FADO —[En ligne :] www.unil.ch/fado. consulté le : 12/05/2023.
- *FISHER Helene, L'amour est une impulsion*, s.d, [En ligne:] https://sauverlamour.com/lamour-est-une-impulsion/. consulté le : 01/04/2023.
- GROLNICK, W. S., DECI, E. L., & RYAN, R. M., *« Internalization within the family: The self-determination theory perspective»*, 1997, [En ligne:] https://www.researchgate.net/publication/301325937_Internalization_within_the_family_The_self-determination_theory_perspective. Consulté le: 20/05/2023.
- Karine Wurtz, « *Le bonheur chez Aristote »*, 2013, [en ligne :] https://www.philo-du-bonheur.fr/aristote/ . Consulté le : 30/05/2023.
- Lausanne, *« La surprotection parentale, quand le parent veut trop bien faire »*,2020. [En ligne:] https://news.unil.ch/document/1592413907111.D1592431881478. consulté le : 23/04/2013.
- LE BRETON Marine, *« Comment la première vie en couple a évolué de la génération des années 50 à celle d'aujourd'hui »*, s.d, [En ligne:] https://www.huffingtonpost.fr/life/article/comment-la-premiere-vie-en-couple-a-evolue-de-la-generation-des-annees-50-a-celle-d-aujourd-hui_53371.html. consulté le : 17/05/2023.
- *« Les relations parents/ enfants de 1950 à… »*, s.d, [En ligne :] http://les-relations-parents-enfants.over-blog.com/pages/A_Une_education_stricte-4435465.html. consulté le : 23/04/2023.
- MILLER Jacqueline, « *La curiosité infantile, moteur de la cure, une mémoire pour deux* », 1997, [en ligne :] https://www.cairn.info/une-memoire-pour-deux--9782130478317-page-45.htm. Consulté le : 07/05/2023.
- Nelly Sachs, *Citation du Jour,* [en ligne] *https://citations.ouest-france.fr/theme/bonheur-joie-1909/* . Consulté le : 03/02/2023.
- SAINT-AUGUSTIN, « *La Pause Philo»*, 2020, [En ligne:] http://lapausephilo.fr/2020/10/22/le-bonheur-cest-de-continuer-a-desirer-ce-que-lon-possede-saint-augustin/ . consulté le : 10/03/2023.

- SCHOPENHAUER Arthur, « *Le Figaro.fr* », *s.d*, [En ligne:] http://evene.lefigaro.fr/citations/arthur-schopenhauer . Consulté le : 22 /05/2023.
- S. GREMILLION Allison, « *Le pouvoir émotionnel des couleurs* », 2019, [En ligne:] https://99designs.fr/blog/tendances/pouvoir-emotionnel-couleurs/. Consulté le : 02/03/2023.